

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)

Téléphone 13 et 9

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté

38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS

1 an Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—

On peut s'abonner dans les bureaux de poste

Compte de chèques postaux 112 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicités

Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg 8 ct. 1/2 Le millimètre
Suisse 10 » de hauteur
Etranger 12 » sur une
Réclame 25 » colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

Une brutalité du gouvernement lithuanien. Les ministres allemands en Angleterre. Un appel de détresse allemand.

Le gouvernement lithuanien vient de se porter à l'égard du Pape à un acte inqualifiable : samedi, il a expulsé le nonce, Mgr Bartoloni, qui a été pour ainsi dire chassé de sa résidence par la police, contraint de monter immédiatement dans une voiture qu'on avait amenée et conduit à la frontière, à Eydkuhnen, où il a été embarqué dans un train à destination de Berlin.

Le 15 avril, le nonce avait éprouvé un affront en s'entendant signifier que le président de la République, à qui il était venu offrir de la part du Pape un exemplaire de la monnaie d'or vaticane, refusait de le recevoir.

L'expulsion du nonce est le dernier et le plus criant des exploits anticatholiques du gouvernement nationaliste lithuanien. Ce gouvernement, arrivé au pouvoir en décembre 1926, à la faveur d'un coup d'Etat militaire, et dirigé tout d'abord par le fameux Voldemaras, a déclaré une guerre à mort au parti démocrate-chrétien ou catholique, qui a gouverné la Lithuanie de 1919 à 1926. Le motif de cet animadversion est tout à fait pareil à celui qui inspira la guerre du régime fasciste italien contre le parti catholique populaire. Le parti nationaliste lithuanien voit dans le parti démocrate-chrétien un rival redoutable, le seul qu'il ait à craindre, car le passage du parti démocrate-chrétien au pouvoir avait été pour la Lithuanie une ère de brillant essor et avait valu au parti catholique une large popularité. Le parti nationaliste, qui n'avait pas de majorité dans le pays et qui n'était arrivé que par un coup de force, devait, pour se maintenir, faire une guerre d'extermination au parti catholique. Cette guerre, il l'a entreprise et la poursuit, en abusant du pouvoir par une violation continuelle de la constitution. Il y a quatre ans que le parlement n'a plus siégé et le président de la République reste en fonctions bien que son mandat soit depuis longtemps expiré !

Pour anéantir le parti démocrate-chrétien, le gouvernement nationaliste s'est attaqué à toutes les œuvres et organisations catholiques. A l'instar du fascisme italien, il a ruiné les coopératives catholiques, décrété la dissolution de la société des étudiants catholiques et interdit en bloc toutes les associations catholiques.

Les évêques lithuaniens ont naturellement pris la défense des intérêts religieux livrés aux dévastations gouvernementales et le nonce est intervenu au nom du Pape pour rappeler le gouvernement au respect des clauses du concordat.

Depuis lors, le gouvernement avait décidé d'abord d'ignorer le nonce. Il a saisi le prétexte d'une allocution que Mgr Bartoloni devait faire à un congrès eucharistique pour l'inculper de menées antigouvernementales et l'expulser.

L'expulsion d'un ambassadeur est un acte inouï dans les annales diplomatiques. Le gouvernement de Kovno aurait pu demander le rappel du nonce ; mais il a voulu commettre une brutalité pour assouvir son ressentiment et outrager le nonce et le Pape. Cela ne lui portera pas bonheur.

Le chancelier allemand et son collègue M. Curtius ont passé l'après-midi de samedi et la journée d'hier dimanche aux Chequers, près de Londres, où ils ont été les hôtes du premier-ministre britannique, M. Macdonald, et du ministre des affaires étrangères, M. Henderson.

Le projet de cette rencontre datait de février dernier. L'initiative en était venue des hommes d'Etat anglais, qui jugeaient qu'un entretien amical avec les hommes d'Etat allemands serait utile à la cause du rapprochement des nations européennes. MM. Macdonald et Henderson songeaient surtout à apaiser les voies en vue de la prochaine conférence du désarmement, qui mettra à forte épreuve la Société des nations. Or, les pronostics ne sont pas rassurants. On sait que l'Allemagne n'admet pas le programme qu'a établi la commission chargée de préparer la conférence. Les hommes d'Etat britanniques voulaient donc essayer d'amadouer MM. Brüning et Curtius.

Entre temps, s'est produit le coup de théâtre de l'Union douanière germanique. Peu s'en fallut que le projet de rencontre des Chequers ne tombât à l'eau. Le thème des conversations, en tout cas, s'est compliqué. La question économique a pris le devant de la scène. MM. Brüning et Curtius sont allés aux Chequers moins pour entendre ce qu'on avait à leur dire que pour y porter les doléances de l'Allemagne au sujet de sa détresse financière et du fardeau des réparations.

Les entretiens des Chequers n'ont rien eu de protocolaire ; ils n'ont pu avoir de conclusion officielle. Le communiqué qui les relate se tient volontairement dans des généralités insignifiantes. Espérons cependant qu'il sortira de cette rencontre quelque fruit pour l'arrangement des affaires de l'Europe.

Aujourd'hui, les ministres allemands doivent être reçus par le roi. Ils quitteront ce soir l'Angleterre.

Au moment où M. Brüning et M. Curtius arrivaient aux Chequers, le président Hindenburg apposait sa signature au bas du décret-loi que le gouvernement avait préparé pour édicter les mesures financières requises par la situation critique du Trésor. Il s'agissait de combler un déficit d'environ un milliard, soit cinq cent millions pour le Reich et à peu près autant pour les Etats et les communes. Il y a, en outre, un déficit de 640 millions dans l'exercice de l'assurance contre le chômage et le fonds de secours pour les victimes de la crise économique.

Les mesures édictées sont celles que nous avons annoncées il y a quelque temps : baisse des traitements, diminution des secours de chômage et hausse de divers impôts. Il s'y ajoute une réduction de la durée du travail, afin de répartir l'ouvrage entre un plus grand nombre de bras et d'alléger ainsi la caisse de chômage.

Le gouvernement a accompagné la promulgation du décret d'un appel qui est plutôt destiné à l'opinion publique européenne qu'au peuple allemand. Ce manifeste dit, en effet, que les nouveaux sacrifices demandés à ce peuple sont à la limite extrême de ce qu'il peut fournir.

Le manifeste du gouvernement déclare expressément que la charge des réparations, telle qu'elle a été arrêtée en dernier lieu dans le plan Young, est au-dessus des forces de l'Allemagne. Les prévisions sur lesquelles on s'est basé pour établir le plan des paiements de l'Allemagne ne se sont pas réalisées. Les affaires, au lieu d'aider le développement, comme on l'escomptait, sont tombées dans le marasme et une crise économique sans précédent a fait tomber les revenus de la nation à un niveau désastreux. Les capitaux dont on aurait besoin pour alimenter les affaires se sont volatilisés dans l'inflation et les paiements aux créanciers de l'Allemagne. Les réparations affaiblissent sa capacité d'achat, l'obligent à enrayer l'importation et à forcer, par contre, l'exportation ; mais les Etats étrangers se défendent à coups de tarifs prohibitifs. La situation est inextricable ; on tourne dans un cercle vicieux. Un allègement s'impose.

Le décret-loi est sujet à la ratification facultative du Reichstag, qui peut ne pas user de son droit. Les partis d'extrême droite et d'extrême gauche ont déjà réclamé la convocation de l'Assemblée. Il faudrait que les socialistes se joignent à eux pour que la convocation devint nécessaire. Si c'est le cas, et que le Reichstag refuse son agrément, le gouvernement pourra en appeler au peuple ou bien passer outre au veto parlementaire en se faisant octroyer des pouvoirs discrétionnaires par le chef de l'Etat. Il prendrait vraisemblablement ce dernier parti, car il ne se soucie sûrement pas de fournir aux nationaux-socialistes l'occasion d'un nouveau triomphe électoral. Si les socialistes sont sagement inspirés, ils lui épargneront l'embarras du choix en ne l'obligeant pas à convoquer le Reichstag.

L'exposition coloniale de Paris

Paris, 7 juin.

M. Paul Reynaud, ministre des colonies, a annoncé, ces jours derniers, au Conseil des ministres, que l'Exposition coloniale internationale de Paris avait reçu, depuis qu'elle est ouverte, trois millions et demi de visiteurs. Ce chiffre seul suffit à montrer quel est déjà le grand succès de cette initiative, qui fait honneur à la France ainsi qu'aux nombreux pays qui se sont associés à elle en cette mémorable circonstance.

On peut affirmer, sans crainte de démenti, que l'Exposition coloniale, par son excellent aménagement et à cause de tout ce qu'elle renferme, mérite vraiment la faveur du public français et étranger, qui commence à s'y presser et qui y affluera encore, pendant de longs mois. Elle est, en effet, le fruit de presque dix années d'efforts et elle a rencontré, en la personne du maréchal Lyautey et de ses collaborateurs, des organisateurs de premier ordre. Elle occupe aujourd'hui, autour du lac Daumesnil, dans le bois de Vincennes, une superficie de 110 hectares.

Après avoir récusé et le Bois de Boulogne, et le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux, et le polygone de Vincennes, on a réussi à l'installer, sans presque toucher aux arbres du bois de Vincennes et en utilisant avec ingéniosité tout le terrain disponible. On l'a reliée au centre de Paris en prolongeant jusqu'à la Porte Dorée l'une des lignes du métropolitain, qui traverse maintenant, d'Autueil à Vincennes, toute la capitale. L'accès s'en trouve ainsi singulièrement facilité.

Pour se faire une idée d'ensemble de l'Exposition, il faut la considérer du haut des marches de l'escalier du Palais d'Angkor, dont la masse altière attire de partout les regards. Autour de lui sont groupés, en belle ordonnance et chacun avec leurs caractéristiques architecturales particulières, tous les pavillons des colonies françaises. Le pourtour du lac a été réservé aux édifices des colonies étrangères. Après quoi, ce spectacle contemplé, il reste à faire le tour du monde, en une journée.

Nous ne nous chargerons pas, pour cette fois, d'y guider les lecteurs de la Liberté, qui ne pourraient nous suivre que par la pensée. Disons-leur seulement qu'on s'est efforcé, dans toutes ces constructions, de donner une idée aussi exacte que possible des diverses architectures des pays coloniaux et que, d'une manière générale, au dire des connaisseurs, on y a réussi. C'est, en somme, tout l'aspect extérieur des civilisations non européennes qui se trouve ainsi évoqué, parlant aux yeux et aussi aux imaginations, dans un décor de verdure et de fleurs qui manque évidemment de couleur exotique, mais qui n'est ni sans charme, ni sans beauté. Cet exotisme, on le découvre dans la flore et la faune du jardin zoologique, qui n'est pas la partie la moins curieuse ni la moins fréquentée de l'Exposition.

Il faut rendre cette justice à ses organisateurs qu'ils ont su faire, aux missions catholiques, dans la grande œuvre qu'ils ont entreprise, la place qui leur revenait. Il y a, à l'Exposition, un pavillon des missions, qui a été solennellement inauguré le 3 juin, au cours d'une cérémonie à laquelle assista une foule nombreuse. Dans la chapelle, une messe basse fut célébrée, que servirent deux séminaristes indigènes. Après le saint sacrifice, l'amiral Lacaze remercia S. Em. le cardinal archevêque de Paris, M. Paul Reynaud, ministre des colonies, et le maréchal Lyautey de leur présence. Puis, il rendit hommage à l'œuvre civilisatrice qu'accomplissent, dans le monde entier et particulièrement dans les colonies françaises, les missionnaires catholiques. D'autres discours furent également prononcés par le cardinal Verdier et par le ministre lui-même, qui profita de cette occasion pour renouveler aux missionnaires le témoignage de gratitude et d'admiration qu'il leur avait déjà donné, au jour de l'inauguration de l'Exposition, devant le président de la République et les membres du gouvernement. « On verra de toutes les parties du monde, a dit en terminant M. Paul Reynaud, voir cette Exposition étonnante. On verra y voir les temples splendides de l'Asie, les extraordinaires palais de l'Afrique. Pour ceux qui savent l'histoire et qui se souviennent, je ne doute pas que la grande émotion ne soit ici. »

Quand on rapproche ce langage de celui qu'a tenu à Rouen, le 30 mai, M. Léon Bérard, garde des sceaux, aux fêtes de Jeanne d'Arc, en présence du cardinal Bourne, archevêque de Westminster, pour la circonstance légal du Pape et ambassadeur extraordinaire du Saint-Siège, on ne peut s'empêcher de reconnaître ce qu'il y a de profondément changé depuis quinze ans, dans l'attitude des pouvoirs publics français, à l'égard de la religion catholique et de ses initiatives.

Cette chapelle du Pavillon des missions, originale et belle, est dominée par une statue de la Sainte Vierge écrasant la tête du serpent et présentant aux foules son divin Fils. Elle a été en partie décorée par Georges Desvallières et par Maurice Denis. Elle renferme ainsi des œuvres d'art qui ont été inspirées aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes et aux verriers français, par les grands sujets de l'évangélisation de l'univers, et c'est pour elle une originalité dont on ne connaît guère encore de précédent.

L'Exposition coloniale internationale de Paris prend ainsi toute sa valeur, économique, sociale, religieuse. Ceux qui n'y chercheraient que des spectacles pittoresques ou des visions de contrées lointaines montreraient par là qu'ils n'en comprennent pas toute la portée et qu'ils n'en saisissent pas les plus importantes leçons. Elle marque une heure, passionnante entre toutes, de l'histoire du monde parce qu'elle présente le tableau de la profonde transformation d'immenses contrées, hier presque sans agriculture, sans commerce et sans industrie, aujourd'hui productrices et presque rivales de nos pays d'Occident ; en dépit d'erreurs et d'abus, une grande tâche civilisatrice s'y poursuit, qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise, et qui s'y applique en tenant de plus en plus compte de leurs devoirs envers les populations avec lesquelles ils sont entrés en contact. Il suffit de songer, par exemple, à l'Afrique de l'esclavage, telle que la dénonça le cardinal Lavigerie, et de la comparer à l'Afrique d'aujourd'hui, pour mesurer le chemin parcouru.

La France a eu, surtout depuis soixante ans, sa part de choix dans ce travail civilisateur. C'est une des utilités de cette exposition qu'elle y ait été mise en lumière.

E. B.

Le Christ du Dr Bonjour

Nous devons revenir sur l'article du Dr Bonjour dont nous avons déjà parlé (Liberté du 23 mai), d'autant plus que nous étions resté, par ainsi dire, en marge du sujet.

Le Dr Bonjour entre en matière avec le rude sans-gêne d'un maître sûr de son fait. « Les porteurs de verrues courent les rues ; nombreux sont ceux souffrant d'un eczéma ; par contre, peu de gens, après l'absorption de fraises ou de certains aliments, présentent une éruption cutanée ou de l'urticaire, et il y a très peu de stigmatisés... C'est un paysan anglais qui aurait été atteint le premier de cette excentricité. »

Nous ne citons certes pas cet exorde pour l'élégance du style ni pour le raffinement de la pensée. Mais il est intéressant de constater en quels termes le Dr Bonjour s'exprime, quand il écrit « dans l'intention arrêtée de ne froisser les sentiments religieux de personne ». Nous ne voudrions pas douter de sa sincérité. Nous ne pouvons, par contre, nous empêcher d'admirer son manque de psychologie. Nous savons que de nombreux lecteurs catholiques ont été violemment choqués par le ton de son article. Pour ménager leur légitime susceptibilité, il aurait dû, avant tout, s'abstenir de présenter sa pensée sous une forme aussi grossièrement irritante. Il en a eu conscience lui-même, puisqu'il essaye, quelques lignes plus loin, de s'en excuser. Il eût été certainement préférable qu'il n'eût pas s'excuser.

Nous ne tenons pas d'ailleurs à insister davantage sur cette question de forme ou plutôt de tact. Le Dr Bonjour estime avoir exposé « ce que la science a positivement démontré ». C'est précisément par ces mots qu'il termine son article. Il s'agit donc de science, de science positive, c'est-à-dire de faits dument constatés et de théories dictées par les faits.

Nous osons espérer cependant que le Dr Bonjour ne va pas jusqu'à vouloir mettre sous le couvert de la science positive les considérations sur Jésus-Christ dont il a encombré les deux tiers d'un article relativement court et dans lesquelles il développe avec une assurance déconcertante des vues d'un rationalisme si épais et si borné qu'il est parfois difficile de ne pas les trouver grotesques. Mais, dans un pareil sujet, le grotesque frise l'inconvenance. Je ne pense pas qu'il soit chrétien au monde, pour peu qu'il ait encore la foi en Jésus-Christ, qui puisse parcourir sans un haut-le-cœur ce déplaisant étalage d'incompréhensions ou les erreurs sont si nombreuses qu'il faudrait presque un volume de mises au point pour les relever toutes.

Pour le Dr Bonjour, le Christ a été comme qui dirait le précurseur de la psychothérapie. Il a compris d'avance le grand principe, dont la science moderne elle-même n'a pas encore acquis la pleine intelligence, de la maîtrise de l'âme sur le corps. C'est en usant de cette maîtrise qu'il a Lui-même, à l'heure de sa mort, librement et volontairement remis son esprit aux mains de Dieu. Pénétré de cette vérité primordiale, il a voulu et il a su guérir les corps en rétablissant la santé des âmes. « Christ était sûr de guérir la lèpre, considérée comme incurable dans la plupart des cas. » Ses miracles, si l'on y regarde de près, n'ont pas été autre chose que les cures merveilleusement

réussies d'un psychologue remarquablement doué et surtout incomparablement convaincu. Dans ces conditions, il est clair qu'il n'a pas pu avoir l'étrange idée d'imposer à ses fidèles une imitation de ses souffrances, car alors il se serait mis en contradiction avec l'esprit même de la méthode thérapeutique dont il a été le génial initiateur.

Sans doute, tout cela nous est exposé d'une manière obscure et confuse, en phrases pénibles et contournées, avec des redites fréquentes et des répétitions maladroites. Mais on finit par comprendre à peu près ce que le Dr Bonjour a voulu dire et cela revient, je crois, à ce que j'ai essayé de formuler. Au fond, le Christ du Dr Bonjour, c'est le Dr Bonjour tel qu'il voudrait être, le Dr Bonjour en grand et en beau, un guérisseur puissant, plein de santé et de force, rayonnant d'énergie spirituelle, dont la parole convaincue et persuasive, en restituant l'équilibre dans les âmes, ramène l'ordre dans les organismes.

Si nous nous en tenons aux évangiles, en dehors desquels il n'y a pas de science positive sur le Christ, Jésus a opéré de vrais miracles, fort nombreux, nettement caractérisés, le plus souvent (mais pas toujours) des guérisons, et cela par puissance divine. Son but était de gagner les cœurs en révélant sa bonté, mais aussi et plus encore de convaincre les esprits en accréditant par des signes irrécusables sa doctrine et sa mission de salut, sa dignité de Fils de Dieu fait homme pour la rédemption éternelle des âmes. Il est mort en croix très cruellement, après avoir bu jusqu'à la lie le calice des humiliations, des amertumes et des douleurs, — après avoir passé par les horreurs de son agonie, de son procès, de sa flagellation et de sa mise en croix dans la résignation d'une sainteté sans éclipse, mais aussi dans les faiblesses et les plaintes émouvantes d'une humanité très réelle livrée sans défense et sans consolation aux épreuves les plus atroces. Et, s'il a rendu l'esprit librement et volontairement, en maître de la vie et de la mort, ce n'est pas, comme l'imagine le Dr Bonjour, par je ne sais quelle force naturelle de l'âme humaine, mais par la même puissance de sa divinité qui devait, trois jours plus tard, le ressusciter d'entre les morts. Il l'avait déclaré d'avance : « Je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. » (Saint Jean : 10, 18.)

Alors seulement, après la résurrection, les disciples comprennent « qu'il avait fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ». Et ils se souviennent des paroles qu'il avait prononcées à l'heure même où il leur prédisait sa passion et sa mort : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... Car qui sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? C'est dans la même pensée qu'il faisait transmettre à Paul le message et le mot d'ordre : « Je lui montrerais tout ce qu'il devra souffrir pour mon nom. »

La doctrine fondamentale de l'imitation de Jésus jusque dans les souffrances de sa passion prenait ainsi racine, dès les premiers jours, dans l'âme des fidèles pour les reconforter aux heures prochaines des épreuves et des persécutions.

Et les lettres du grand apôtre, comme celles de saint Pierre, font longuement écho à cette maxime de la croix que le Christ avait signifiée à ses disciples. « Toujours nous portons avec nous dans notre corps la mise à mort du Christ. Constamment nous sommes livrés à la mort. Je me meurs chaque jour. Je porte dans mon corps les stigmates du Christ. Mais je me réjouis de souffrir, à cause de vous, et je suis complète dans mon corps ce qui manque aux tribulations du Christ. Aussi bien, si nous souffrons avec Lui et comme Lui, nous aurons part à sa gloire. » (Saint Paul.) « Si vous avez à souffrir, après avoir fait le bien, et si vous le supportez avec patience, c'est là ce qui est agréable à Dieu ; c'est à quoi vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces. Dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lorsque sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. » (Saint Pierre.)

Ainsi, d'après l'enseignement des Ecritures, Jésus a bien voulu imposer à ses fidèles l'imitation de ses souffrances. S'il était vrai, comme le Dr Bonjour le laisse entendre, que le protestantisme a rejeté cette conception — en réalité, je ne le crois pas et je suis même certain du contraire pour tous ceux qui, malgré leur séparation de l'Eglise, continuent à se nourrir de l'évangile —, ce protestantisme aurait, sur un point essentiel, abandonné la pensée la plus authentique du Christ. Sans doute, il ne s'agit pas nécessairement de participer aux souffrances mêmes de la passion, de passer littéralement par les mêmes épreuves que Jésus. N'importe quelle épreuve saintement acceptée nous donne part à la croix du Sauveur. Mais, si la souffrance est une grâce et un mérite, on arrive aisément à concevoir qu'il puisse plaire au Fils de Dieu de s'unir plus spécialement certaines âmes d'élite, en les faisant réellement « boire le calice qu'il a bu et être baptisées

En Espagne

Les prochaines Cortès

Madrid, 6 juin.

Le nombre des députés à élire s'élève à 470. 351 députés représenteront la majorité; 119, la minorité. Les villes de Madrid et de Barcelone éliront chacune 18 députés.

M. Quinonès de León poursuivi

Madrid, 7 juin.

On apprend de source autorisée que des poursuites vont être engagées contre M. Quinonès de León, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, pour la disparition de documents et d'un fichier au siège de l'ambassade d'Espagne à Paris.

Désordres

Oviedo, 7 juin.

La situation tend à s'aggraver et l'on craint que la Fédération générale des travailleurs ne décrète la grève générale. Le chômage s'est fortement étendu à Gijón.

A Sama et à Felguera, des ouvriers ont fait sauter à la dynamite trois postes d'énergie électrique, privant complètement de lumière une fabrique.

Barcelone, 7 juin.

Un groupe d'individus armés ont attaqué, cette nuit, la poudrière de Montjuich pour s'emparer. De nombreux coups de feu ont été échangés entre les gardiens de la poudrière et les assaillants qui ont pu s'enfuir malgré les recherches de la police. Une personne a été blessée au cours de la fusillade qui a duré plus d'une heure.

Une protestation contre les destructions de couvents et d'églises

Barcelone, 7 juin.

Les architectes catalans ont l'intention de protester contre la perte des trésors artistiques causée par l'incendie des couvents. Ils veulent également protester contre les attaques faites contre la propriété privée.

Pour l'allégement des dettes de guerre

Londres, 7 juin.

On mande de Washington :

Devant la commission sénatoriale des affaires étrangères, M. Borah s'est prononcé pour une réduction des charges incombant à l'Allemagne au titre des réparations. « Une révision paraît avantageuse, a dit M. Borah; les créanciers n'ont rien à gagner à acculer l'Allemagne à un effondrement économique complet. Il ne nous faut pas non plus perdre de vue, a-t-il ajouté, qu'une des principales causes de la dépression en Europe est le fardeau croissant des armements. »

LES ÉLECTIONS ROUMAINES

Bucarest, 7 juin.

L'élection de 71 sénateurs par les conseils municipaux et départementaux s'est déroulée avec calme. L'Union nationale a enregistré de grosses majorités et obtient 60 sièges. Les nationaux-paysans obtiennent 8 sièges, le parti libéral dissident de M. Georges Bratianu 1 et les indépendants 2. Les élections sont ainsi terminées.

BEAUX-ARTS

L'incendie de Munich

Le Musée de Berne avait envoyé à Munich, pour l'exposition du Palais des Glaces, qu'un incendie vient de détruire, cinq toiles de Cuno Amiet de la plus grande valeur et qui étaient considérées comme des chefs-d'œuvre. Il y avait *L'enfant malade*, œuvre de jeunesse, deux toiles de Bretonnes et un *Paysage d'automne* que le peintre considérait comme une de ses meilleures œuvres.

Le Musée de Zurich avait envoyé un tableau de Bretagne. Plusieurs particuliers avaient prêté des œuvres d'Amiet.

Les 50 toiles envoyées à Munich avaient été choisies par Cuno Amiet lui-même.

La direction de l'exposition avait fait le plus grand honneur au peintre suisse en lui consacrant deux des plus belles salles du palais.

Au total, 2,820 œuvres étaient exposées. 50 à 60 ont pu être sauvées. L'exposition spéciale des romantiques est complètement détruite.

Confédération

A propos du traité d'arbitrage entre la France et la Suisse

On nous écrit :

Une récente correspondance de la *Liberté* a ramené l'attention sur le fait que le traité d'arbitrage franco-suisse de 1925 n'est pas encore sorti des cartons du Sénat français. Pourquoi, se demande l'auteur de l'article, l'approbation de la Haute-Assemblée se fait-elle toujours attendre? Et il ne serait pas éloigné de voir dans ce retard une nouvelle preuve de la répugnance qu'éprouvent les grandes puissances à se lier par la clause d'arbitrage avec les petites. Ce serait juger trop vite.

Nous croyons savoir que le Sénat a été ému de constater que le traité qui lui est actuellement soumis ne contient, au sujet des difficultés nées ou à naître de faits antérieurs à sa ratification, aucune réserve analogue à celles qui ont été insérées, non seulement dans l'acte général d'arbitrage élaboré par la Société des Nations à Genève, en 1928, mais encore dans les traités bilatéraux d'arbitrage passés au cours de ces dernières années par la Suisse avec d'autres États. Le traité d'arbitrage conclu en 1921 entre la Suisse et l'Allemagne exclut de son champ d'application les différends relatifs à la guerre; le traité d'arbitrage entre la Suisse et la Hongrie contient la même disposition; les traités entre la Suisse et la Belgique, entre la Suisse et la Turquie excluent, de façon générale, les différends antérieurs. Les pays contractants — c'est tout naturel — ne se lient pas pour le passé, mais seulement pour l'avenir.

Il y a lieu de penser que, si le gouvernement suisse, en l'absence d'une disposition expresse de ce genre dans le texte du traité franco-suisse actuellement en discussion, avait simplement accepté de déclarer que celui-ci devait être interprété dans le même sens, c'est-à-dire que le recours aux dispositions dudit acte était exclu pour tous les différends qui naîtraient de situations ou de faits antérieurs à l'échange des ratifications, le Sénat français n'aurait plus différé l'adoption du traité et les deux pays auraient pu mettre le point final à la négociation actuellement en suspens.

Le parti socialiste envisage une alliance avec les communistes

Le comité du parti socialiste avec les communistes suisses s'est réuni samedi à Berne.

Il a décidé de convoquer pour les 12 et 13 septembre, à Berne, le congrès du parti.

Après rapport de M. Grimm, le comité a voté, à la presque unanimité, une résolution affirmant que le parti socialiste, de concert avec l'Internationale socialiste ouvrière, adopte énergiquement les intérêts de la révolution russe. Cependant, il repousse les tentatives faites par des membres du parti ou par des sections pour une alliance avec l'Internationale communiste, en dehors des organisations existantes du parti socialiste.

Si une action se révélait nécessaire pour la défense de la révolution russe, elle devrait être faite dans le cadre et sous le contrôle du parti socialiste.

La fête des costumes à Genève

L'animation est grande, actuellement, parmi les divers groupes de la Suisse romande qui s'occupent du costume national. On se prépare pour les belles journées de Genève des 27 et 28 juin.

Des chars et voitures, représentant les caractéristiques de chaque canton, accompagneront les groupes. Ainsi, Neuchâtel aura le char des dentellières, Vaud présentera des scènes de la vigne et de la campagne; six attelages et de nombreux groupes à pied illustreront la vie de ce canton. Un groupe avec char intitulé *Le Feuillu* sera organisé par Genève et nous reviendrons certainement de ravissantes scènes de l'œuvre de Jaques-Dalcroze. L'un des chars fribourgeois représentera la *Grugère*, groupe de rochers d'argent parsemés de fleurs; l'autre, portant le titre *Au chalet en 1790*, montrera une scène reconstituée d'après un ancien tableau et un troisième sera chargé d'un train classique de chalet, suivi d'armailles et d'un troupeau et figurera la montée à l'alpage.

Les groupes de la Suisse romande participeront aux trois grandes auditions de chansons populaires, qui seront données au parc des Eaux-Vives. Ce parc formera le cadre idéal pour une fête populaire. Le public pourra assister tout à son aise aux évolutions de cette foule et jour des chants, des rondes et des couplets.

Neuchâtel, avec 140 participants, exécutera un chœur mixte et un *Picoulet*, genre de ronde. Les Vaudoises, au nombre de 280, chanteront deux vieilles mélodies. Les Genevoises feront revivre des scènes populaires de Jaques-Dalcroze.

Un groupe mixte de l'Ajoie, qui s'est spécialisé dans la chanson populaire, offrira des mélodies peu connues.

M. le chanoine Bovet a préparé une ravissante saynète populaire, intitulée *Famille en fête*, à laquelle participeront les groupes de tout le canton de Fribourg. On entendra des soli, duos, chœurs et musique, etc.

Les chanteurs de toute la Suisse romande exécuteront des chœurs d'ensemble. Ces chœurs seront dirigés par MM. Bovet, Juillerat et Haenni.

Grève à Sion

A Sion, 200 ouvriers du bâtiment ont décidé, vendredi, de cesser le travail.

Les gares les plus importantes

Les tableaux statistiques des chemins de fer, qui forment un complément du rapport de gestion, donnent chaque année d'intéressants détails sur le trafic des différentes stations. Il y en a 754 ouvertes aux voyageurs (sans les simples haltes qui ne délivrent pas de billets), parmi lesquelles la gare principale de Zurich occupe le premier rang aussi bien pour les recettes du service-voyageurs que pour le nombre des billets vendus. Avec une augmentation de 600,000 fr. par rapport à l'année 1929, cette gare accuse, en 1930, une recette-voyageurs de 20,940,000 fr. et 2,325,000 billets vendus.

La gare centrale de Bâle, qui prend le 2^{me} rang, arrive à peu près à la moitié des résultats de Zurich, savoir à 10,893,000 fr. (10,728,000 fr. en 1929) et 951,000 billets.

Suivent les gares de Berne avec 7,786,000 fr. (160,000 fr. de plus qu'en 1929) et 885,000 billets; Genève, avec 7,036,000 fr. (+ 220,000 fr.) et 748,000 billets; Lausanne, avec 6,346,000 fr. (+ 230,000 fr.) et 938,000 billets. (Pour le nombre des billets, Lausanne se place avant Berne et Genève.)

Lucerne (4,869,000 fr., 591,000 billets) et Winterthur (3,059,000 fr., 640,000 billets) occupent le 6^{me} et le 7^{me} rang, suivis de Saint-Gall (2,864,000 fr., 392,000 billets), Bienne (2,245,000 fr., 420,000 billets), Lugano (1,994,000 fr., 200,000 billets) et Olten (1,841,000 fr., 397,000 billets).

De toutes ces gares, Bienne est la seule qui a subi une diminution des recettes-voyageurs. Neuchâtel figure au 14^{me} rang pour les recettes (1,569,000 fr.), au 18^{me} pour le nombre des billets (220,000), Fribourg au 20^{me} pour les recettes (981,000 fr., en augmentation de 29,000 fr. par rapport à 1929), et au 35^{me} pour le nombre de billets (150,000).

Nolons encore que les sept gares de la ville de Zurich accusent un total de recettes-voyageurs de 22.7 millions, ce qui est environ 1/3 des recettes-voyageurs du réseau entier.

Pour le service des marchandises, le rang des 682 stations est tout différent. Les stations sont classées d'après le poids total des marchandises expédiées et arrivées et d'après le nombre des lettres de voitures. D'après le tonnage, c'est la gare de Bâle (Chemins de fer fédéraux) qui, malgré une diminution de 597,000 tonnes, occupe le premier rang (avec 2,986,000 t.). Genève arrive à 1,091,000 t., avec une augmentation de 88,000 t. Bâle (port de Petit-Huningue), à 1,063,000 t. (augmentation de 367,000 t.).

La gare aux marchandises de Zurich a subi une diminution de 49,000 t. et tient la 4^{me} place avec 843,000 t.

Suivent les gares de Buchs (Saint-Gall) 555,000 tonnes comme 5^{me}, Bâle-Saint-Jean (436,000) 6^{me}; Schaffhouse (389,000) 7^{me}; Wildegg (330,000) 8^{me}; Lucerne (309,000) 9^{me}; et Winterthur (272,000) 10^{me}.

Toutes, sauf celles de Wildegg et de Lucerne, ont subi des diminutions assez importantes de tonnage.

Fribourg tient le 49^{me} rang avec un tonnage de 88,000 tonnes, presque égal à celui de 1929.

D'après le nombre des lettres de voiture, la classification est la suivante :

1. Zurich (1,676,000).
2. Bâle, C. F. F. (1,551,000).
3. Genève (956,000).
4. Berne (741,000).
5. Lucerne (564,000).
6. Lausanne (449,000).
7. Winterthur (435,000).
8. Saint-Gall (354,000).
9. Schaffhouse (342,000).
10. Bienne (310,000).

Fribourg prend le 25^{me} rang (159,000).

UNE ÉLECTION SANS RESULTAT

A Bâle-Campagne, l'élection au Conseil d'Etat rendue nécessaire par la démission de M. Grieder a eu lieu hier. Aucun des trois candidats n'a atteint la majorité. Le candidat socialiste, M. Hilfiker, a obtenu 5342 voix, le candidat radical, M. H. Meyer, 4255, et le candidat catholique, M. von Blarer, 2614.

Le second scrutin aura lieu dans 15 jours.

Les soldats sanitaires

A l'occasion de la cinquantième assemblée de délégués de la Société militaire sanitaire suisse, à Bâle, il y a eu samedi et hier une série de concours portant sur l'aide à apporter aux blessés, sur l'évacuation d'un nid de mitrailleurs, sur l'établissement de lazarets, etc.

Il y a eu un banquet de 450 couverts.

HEIMATSCHUTZ

Samedi et dimanche, 13 et 14 juin, la Ligue pour la protection de la Suisse pittoresque (Heimatschutz) aura son assemblée générale à Zurich. On y parlera surtout de Gottfried Keller. Des conférences seront faites par M. Fritz Hunziker et par M. Ernest Bovet.

Les élections genevoises

Pour les élections au conseil administratif de la ville de Genève, le parti socialiste a décidé de présenter comme candidats MM. Naine et Pons.

Pour la langue française

Rougir s'exprime souvent par les périphrases : « Piquer un soleil, piquer un far, piquer un phare. »

Ce sens donné au verbe piquer n'a rien de commun avec le sens naturel de ce verbe, qui est : percer légèrement, prendre un objet avec une pointe. C'est une expression d'argot, comme « piquer un parterre, piquer un plongeon, piquer du nez. »

L'inauguration des caves coopératives du Valais

On nous écrit :

On a inauguré, samedi, les caves coopératives de vinification de Sion et de Leytron. Ce fut une fête à laquelle participèrent plus de 120 personnes. Elle s'ouvrit dans la nouvelle cave de Sion par un excellent discours de M. le préfet de Torrenté, qui eut un mot aimable pour tous, et par un exposé technique du directeur de l'Office central des vins. On procéda ensuite à la visite du bâtiment, qui peut recevoir 700,000 litres de vin. La cave de Sion comprend un hall-pressoir renfermant tout l'outillage de pressurage et une cave de fermentation au rez-de-chaussée, donc au même niveau que le pressoir. Ses parois sont complètement isolées par des plaques de liège. Elle est pourvue de vases en ciment verré.

Au sous-sol se trouve une seconde cave meublée de vases en chêne et servant principalement à l'emmagasinage des vins clairs. A côté de celle-ci, au sous-sol et à l'entresol, sont superposés deux bouteillers.

Les installations de pressurage permettent de traiter de 10,000 à 12,000 kilos de vendange. Le pressoir proprement dit est hydraulique (Triplex Marmonnier). Les raisins, déchargés dans des conques, à l'extérieur du bâtiment, sont broyés en tombant sur des cylindres appropriés, puis refoulés à l'étage supérieur où la masse liquide se sépare de la pulpe et de la rafle qui, seules, retombent dans le pressoir ayant une force de 14 kilos par centimètre carré. C'est vraiment une merveille que ces installations mécaniques. Que nous sommes loin des vieux pressoirs dont se servaient nos pères!

La visite de la cave séduisante étant terminée, on se rendit à Châteauneuf, où M. le directeur Luisier nous introduisit dans les secrets de sa cave expérimentale, qui est, en somme, une réduction de l'autre et à laquelle on a joint des installations en vue de la conservation des fruits.

Ensuite, un banquet réunit les visiteurs dans les réfectoires de l'Ecole d'agriculture : un menu copieux, à la valaisanne, où les produits du pays étaient à l'honneur, et qui mit en relief les qualités culinaires de la direction de l'Ecole ménagère.

A la table d'honneur, nous avons remarqué : M. Schulthess, conseiller fédéral, entouré de MM. les conseillers d'Etat Troillet et Lorétan; M. Kuntschen, conseiller national et président de la ville de Sion; M. de Torrenté, préfet; MM. Graven, Défayes et de Chaslony, juges cantonaux; M. le professeur Mariétan; M. Nater, de l'Union suisse des paysans; M. Ch. Godet, de la Station fédérale d'Auvergnier; M. Benvegnin, de la Station fédérale d'essais de Lausanne, etc.

M. le conseiller d'Etat Troillet prononça un excellent discours. M. le conseiller fédéral Schulthess assura les vignerons de toute la sollicitude des pouvoirs fédéraux et M. Nater forma le vœu d'une entente à établir entre le commerce de vins et les coopératives.

Vers 3 heures, eut lieu la visite de la cave de Leytron, installation plus puissante que celle de Sion, mais du même modèle. La cave de Leytron-Saillon et environs peut loger 1,200,000 litres de vin, 190 propriétaires en font partie (Sion : 225). Une collation fut servie dans le hall-pressoir, qui permit une fois de plus de savourer les mets nationaux arrosés des nectars non moins nationaux, que la cave renferme abondamment. On entendit un fort bon discours de M. Défayes, juge cantonal et président de l'assemblée générale de la cave.

Puis ce fut le départ. En traversant la fertile plaine de Leytron pour se rendre à Riddes, on ne put s'empêcher d'admirer le courage et la confiance des viticulteurs qui ont réalisé l'œuvre grandiose des caves à un moment critique. Mais c'est précisément pour vaincre les difficultés de l'heure que, sous l'égide de l'Etat, ils ont uni leurs efforts. Puissent-ils être récompensés comme ils le méritent!

Une troisième grande cave est en ce moment en construction à Sierre. Elle sera de l'importance de celle de Leytron et sera achevée pour la prochaine vendange.

La fête des narcisses

La fête des narcisses de Montreux s'est déroulée par un temps assez peu favorable. Après la représentation du ballet de *Prométhée* à eu lieu le défilé des voitures fleuries.

Nouvelles religieuses

Un jubilé à Feldkirch

On nous écrit : Le dimanche 31 mai, le collège *Stella Matutina*, à Feldkirch (Vorarlberg), a célébré le 75^{me} anniversaire de sa fondation. Ce collège a été fondé en 1856 pour compenser la suppression du fameux Pensionnat de Fribourg dont il a repris la glorieuse succession et hérité du renom international. Il compte aujourd'hui plus de 500 internes (dont près d'une centaine de Suisses) répartis en deux gymnases complets qui confèrent les diplômés officiels de maturité autrichienne et allemande. Par suite de la crise économique, on s'est borné à une fête intime. Dans la matinée, après l'office solennel d'action de grâces, une séance académique solennelle a fourni à plusieurs élèves l'occasion de montrer, en quelques travaux, l'importance d'une solide éducation religieuse, de retracer les principales phases de cette vie de soixante-quinze ans et aussi d'exprimer à la *Stella Matutina*, au nom des huit mille anciens élèves et en leur propre nom, leur reconnaissance pour la formation tant scientifique que spirituelle qu'ils y ont reçue.

Le chancelier autrichien, le Dr Ender, est un ancien élève de la *Stella Matutina*.

Nous joignons nos vœux à ceux des nombreux amis de ce collège que les liens de son origine unissent de si près à notre collège de Fribourg et nous lui souhaitons encore de nombreuses années d'une activité féconde et bienfaisante pour l'Eglise et pour l'Etat.

A propos de l'entrevue des Chequers



M. Macdonald, premier-ministre anglais

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un tremblement de terre sème l'épouvante en Angleterre
Des tremblements de terre ont été ressentis à Londres et dans une grande partie de l'Angleterre pendant la nuit de samedi à hier dimanche, un peu avant 1 h. 30. Les immeubles ont été ébranlés et ont fléchi, réveillant en plein sommeil une grande quantité de personnes qui se sont précipitées dans les rues.

On ne signale jusqu'à présent que peu de dégâts et aucune victime.

Les secousses ont été ressenties également à Hull, à Swansea, à Norfolk, à Bedford et à Birmingham.

L'observatoire de Greenwich a enregistré une secousse de très longue durée.

A Londres, le phénomène semble avoir été perçu très nettement. Sur la terrasse du ministère de l'Air, des fonctionnaires ont distinctement senti l'édifice trembler.

En divers endroits de la ville de Diss, dans le Norfolk, on a ressenti une forte secousse. Des bâtiments ont été ébranlés et toute la ville a été réveillée par le choc. Les gens ont quitté leurs demeures.

Une heure avant le choc, on avait ressenti un violent tremblement de terre et une pluie diluvienne était tombée. Le ciel présentait une couleur bizarre.

A Hull, de nombreux bâtiments ont été ébranlés. L'émotion a été générale et, pendant plus d'une heure, des groupes de personnes sont restés dans les rues à discuter.

Dans les maisons, les objets ont été déplacés, la vaisselle a été projetée à terre. Un sourd grondement, qui a duré quelques secondes, a été perçu.

Au poste des pompiers, les hommes ont senti le sol s'affaisser sous eux. Ils ont cru que l'immeuble allait s'effondrer.

D'après les rapports reçus de divers côtés, les symptômes du séisme ont été partout les mêmes. La terre a tremblé sans qu'aucun bruit se soit fait entendre et dans une atmosphère calme et lourde.

A l'observatoire de Bromwich, on dit que le séisme est un des plus forts qu'on ait jamais enregistrés en Angleterre. Il a commencé à 1 h. 25. Très rapides au début, les secousses ont duré de 5 à 7 minutes, pour s'éteindre ensuite graduellement. On n'a pu jusqu'ici en déterminer la provenance ou la direction.

A Dunkerque, on a ressenti la secousse, qui a duré environ 15 secondes.

Des secousses ont été ressenties dans le nord du Cotentin (département de la Manche), ébranlant les maisons et réveillant les habitants. On ne signale pas de dégâts.

Une fausse histoire d'enterré vivant

L'Illustrowany Kurjer Codzienny de Cracovie dément la nouvelle selon laquelle un commerçant du village de Rudnik, près de Stanislann, M. Beckermann, aurait été enterré vivant.

Accidents de montagne

Deux accidents de montagne se sont produits hier dimanche dans le massif de Belledonne (Isère), qui ont causé la mort de trois alpinistes. Le premier est survenu vers le refuge Jean Collet, à 2200 m. Une jeune fille qu'on croit Polonoise ou Allemande a fait une chute sur un névé et s'est tuée sous les yeux de ses camarades d'excursion.

Le second accident s'est produit à côté du col de la Pra, à 2300 m. Une Grenobloise, Mlle Jeanne Gaillard, voulant passer sur un pont de neige, a glissé et a été ensevelie sous une masse énorme de neige. Un de ses compagnons, M. Biondycci, ingénieur à Grenoble, voulant lui porter secours, a été entraîné dans une crevasse. Tous deux sont morts.

SUISSE

Tragique accident au grand-prix automobile de Genève

Hier dimanche, au cours de la troisième course du grand-prix automobile de Genève, près de Cointrin, le comte Czaykowsky suivait Lehoux (Bugatti), à quelques secondes. Lehoux venait de doubler la voiture Maserati; Czaykowsky a voulu l'imiter; mais, la Maserati ayant dérapé, Czaykowsky, voyant le danger d'entrer directement dans la foule, a lancé sa voiture sur la droite, a enfoncé une clôture et s'est jeté contre le mur d'une maison.

Le propriétaire de celle-ci, M. Victor Zaninetti, né en 1880, qui se trouvait devant sa maison, a eu les deux jambes broyées; il a succombé peu après à l'hôpital. Sa femme et son fils, qui se trouvaient près de lui, ont été grièvement blessés. Le comte Czaykowsky a été blessé à la tête, à la poitrine et aux jambes.

Un misérable

A Kapf (Zurich), samedi soir, un jeune serrurier, du nom d'Albert Bachmann, assaillit une fillette de 8 ans, l'entraîna dans une forêt, la jeta à terre, la battit et tenta de lui faire violence. Une femme s'étant approchée, cet individu prit la fuite. Il a été arrêté.

Un noyé

On a trouvé les vêtements d'un homme sur une plage du lac de Lugano, dans les environs de Bissonne. Il s'agit d'un nommé Albert Juillerat, de Souvillier (Berne), âgé de 41 ans, travaillant comme horloger à Chiasso. Le cadavre se trouvait à une dizaine de mètres de l'endroit où furent découverts les habits. On croit que le malheureux s'est noyé en se baignant.

De la fausse monnaie

Au marché de Montreux, vendredi, une femme reçut une pièce de 2 francs qu'elle reconnut fautive. Elle s'adressa immédiatement à un gendarme, en lui désignant la personne qui lui avait remis la pièce. C'était un Français, qui était porteur de 200 francs en fausses pièces. Il en a écoulé pour plusieurs centaines de francs.

Triste fin de Fête-Dieu

Le soir de la Fête-Dieu, à Monthey, un soldat qui avait figuré dans la garde d'honneur de la procession a mis en joue un enfant. Un coup partit et l'enfant fut atteint à la tête. La blessure, heureusement, n'est pas mortelle.

A Miraz, des soldats ont enivré trois enfants, qui ont dû être soignés par un médecin.

FRIBOURG

Les gardes-malades

Une centaine de délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades se sont réunis hier dimanche à Fribourg. Le matin, ils ont tenu une assemblée dans la salle du Grand Conseil, au cours de laquelle une excellente conférence a été faite par M. le Dr Gipfer, de Berne, sur la lutte contre la tuberculose.

A 12 h. 1/2, un dîner a eu lieu au restaurant des Merciers. Il a été servi, comme d'habitude, avec beaucoup de soin par M. Morel, restaurateur. On remarquait, outre le comité de l'Alliance des gardes-malades, M. Bernard Weck, conseiller d'Etat; M. Spicher, conseiller communal; M. le docteur Clément; M. le docteur Comte; M. et Mme Paul Hertig, qui furent à la tête du comité de réception.

M. le docteur Comte, au nom de l'Ecole d'infirmières de Fribourg, a souhaité une cordiale bienvenue aux délégués et leur a dit tout le plaisir qu'avait Fribourg à les recevoir. Il a montré le rôle important des gardes-malades, pour le développement de l'hygiène et a invité les participants à continuer leur belle tâche pour le plus grand bien de la société.

M. Bernard Weck, conseiller d'Etat, a remercié, en termes éloquentes, le comité d'organisation d'avoir invité le Conseil d'Etat à assister à la réunion des gardes-malades. Il a exposé ce que le canton de Fribourg a déjà fait pour la lutte contre la maladie; par ses nombreux hôpitaux. Il a montré ensuite ce que notre canton va encore réaliser dans ce domaine, particulièrement en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose, par la création d'un sanatorium cantonal.

Parlant du rôle des gardes-malades, M. Weck a dit tout le réconfort que recevaient les malades de la présence à leurs côtés d'une infirmière expérimentée. Il a souligné l'activité remarquable des infirmières visiteuses de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, qui vont pourchasser la maladie jusque dans ses repaires les plus cachés.

M. Bernard Weck a porté un toast applaudi à la prospérité de l'Alliance suisse des gardes-malades.

M. Spicher, conseiller communal, a dit le plaisir qu'a éprouvé la ville de Fribourg à offrir l'hospitalité aux gardes-malades. Il a montré le caractère de Fribourg, ville d'études, où de généreuses initiatives ont été créées et où on apprécie les personnes de dévouement. Il a loué l'œuvre des gardes-malades, réconfort des foyers atteints par la maladie, car les gardes-malades tiennent une place importante dans la vie sociale et on peut être fier d'avoir en Suisse un corps d'infirmières d'élite.

La Sœur Louise Probst, directrice de l'hôpital d'Aarau, nouvelle présidente de l'Alliance, a exprimé, en allemand, ses remerciements au comité d'organisation et à toutes les personnes qui ont accueilli les gardes-malades d'une manière si chaleureuse.

M. le docteur de Marval, de Neuchâtel, secrétaire français de la Croix-Rouge suisse, dans un discours charmant, a dit toute la joie des délégués de se trouver à Fribourg, dont il a parlé en admirateur enthousiaste. Il a rappelé quelques souvenirs de la mobilisation et a expliqué ce qui fait le charme de la ville de Fribourg. Il a exprimé sa gratitude au comité d'organisation, à M. et Mme Hertig, au Conseil d'Etat et à la commune de Fribourg.

M. le docteur Gisler, secrétaire allemand de la Croix-Rouge, a joint ses remerciements à ceux de son collègue français.

Le groupe choral de M. le chanoine Bovet a ajouté un fleuron de plus à sa couronne. Par ses chants d'ensemble et par ses soli (Mlle Monney, Mlle Galley, M. Steinauer, M. Brasey, Mlle Landerer) il a conquis ses auditeurs, qui l'ont rappelé à plusieurs reprises.

La fabrique de chocolat Villars et la fabrique de lait Guigoz avaient envoyé un échantillon de leurs produits réputés.

Les gardes-malades sont allés ensuite visiter l'Ecole d'infirmières.

Nos hôtes ont paru très sensibles à la réception du comité d'organisation et à l'hospitalité fribourgeoise.

Distinction

La Société suisse d'économie alpestre, dans son assemblée générale d'hier dimanche, à Glaris, a élu membre du comité, en remplacement de M. Alfred Reichlen, décédé, M. le député Blanchard, à Tavel, président de la Société fribourgeoise d'économie alpestre.

Agriculteur et éleveur de mérite, propriétaire d'alpages, gérant des superbes alpages du syndicat d'élevage de Tavel aux Neuf Gantrist, M. Blanchard était tout désigné pour représenter les intérêts des montagnards fribourgeois au comité de la Société suisse d'économie alpestre.

Au Capitole

L'Arlequin russe, théâtre réputé, après avoir conquis les suffrages de la presse européenne, a trouvé en Suisse le plus chaleureux accueil. Le Capitole de Fribourg offre à son fidèle public l'occasion d'apprécier, à son tour, cette troupe remarquable.

C'est un spectacle d'une grande originalité que présente l'Arlequin russe: des ballets, des

chants, des parodies, exécutées par une troupe jeune, vive, fraîche et au milieu de décors ravissants.

Les courses de Marly

Voici le palmarès de la journée hippique de la Société de cavalerie de la Sarine:

1re catégorie. Prix des débutants

- 1. Ferd. Cardinaux, Bouloz, 2 fautes, 34 secondes. 2. Otto Vogel, Gurbrü, 2 f., 41 s. 3. Ernest Scheuner, Cormanon, 2 l., 42 1/5 s. 4. Robert Dévaud, Illens, 2 f., 43 1/5 s. 5. Ed. Dougoud, Ponthaux, 2 f., 57 s. 6. Armand Goumaz, Sédeilles, 2 f., 1 m. 6 1/5 s. 7. M. Vonlanthen, Nieder-Muhren, 3 f., 43 1/5 s. 8. Irénée Menctrey, Saint-Martin, 3 f., 1 m. 24 s. 9. Alfred Lehmann, Lehmann, 4 f., 43 s. 10. Joseph Schwaller, Lustorf, 4 f., 45 s. 11. Meini Vonlanthen, Saint-Antoine, 4 f., 46 s. 12. Surchat, Bouloz, 4 f., 49 s. 13. Franz Perler, Wünnewyl, 4 f., 50 s. 14. Jordan Lussy, 4 f., 54 s. 15. Louis Dougoud, Ponthaux, 4 f., 1 m. 4. 16. Hans Nyffeler, Rosé, 4 f., 1 m. 12. 17. Maxime Python, Arconciel, 5 f., 1 m. 5 1/5. 18. Alfred Affoller, Heitenried, 6 f., 41 sec. 1/5 s. 19. Joseph Wicky, Villars-les-Jones, 6 f., 45 sec. 1/5 s.

Catégorie 2. Prix de Marly

- 1. Ernest Scheuner, Cormanon, 40 1/5 s. 2. Alfred Hurni, Gurbrü, 43 1/5 s. 3. Hans Johner, Kerzers, 44 1/5 s. 4. Irénée Menctrey, Saint-Martin, 5. Hans Gutknecht, Kerzers, 48 s. 6. Walter Herren, Staffels, 50 s. 7. Castella, Sommenlier, 54 s. 8. Léon Corputaux, Noréaz, 54 1/5 s. 9. Otto Vogel, Gurbrü, 2 f., 44 1/5 s. 10. Jacob Stadlmann, Obermottenach, 4 f., 47 s. 11. Charles Poffet, Menzisywyl, 4 f., 48 1/5 s.

Les huit premiers n'ont fait aucune faute.

Catégorie 3. Prix de Fribourg

- 1. Hans Dubler, Chiètres, zéro faute, 1 m. 3 2/5 s. 2. Henri Périsset, Bouloz, 2 l., 55 2/5 s. 3. Marcel Piccard, Villaz-Saint-Pierre, 4 f., 61 s. 4. Alf., Riesenney, Fribourg, 4 f., 1 m. 26.

Catégorie 4. Prix de championnat

- 1. Alfred Hurni, Gurbrü, 2. Hans Gutknecht, Kerzers, 3. Pius Müller, Litzistorf, 4. Alfred Riesenney, Fribourg, 5. Hans Dubler, Kerzers. Prix de l'esc. 5: Ferd. Cardinaux, Bouloz. Prix de l'esc. 6: Alfred Hurni, Gurbrü. Prix de section: section de la Glâne. Prix spécial pour le cavalier le plus âgé du concours: Jean Brünisholz, Le Mouret. Prix spécial pour le cavalier le plus jeune du concours: Ed. Dougoud, Ponthaux.

A la poste

Nous apprenons que M. Hermann Spèrri, buraliste postal à Fribourg, prendra sa retraite le 1er juillet, pour cause de santé. M. Spèrri a 38 ans de services, dont 12 ans comme buraliste à la succursale de Pérolles. L'administration postale a en M. Spèrri un excellent fonctionnaire, dont le public a toujours apprécié la compétence et la serviabilité.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cercle de Saint-Pierre, section cadette. — Ce soir lundi, à 8 h., assemblée pour la dissolution de la section. Vu l'importance de cette assemblée, tous les membres sont tenus d'y assister.

Groupes féminins de Saint-Pierre. — Réunion mensuelle des mères de famille, demain mardi, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, à Jolimont; conférence de M. le chanoine Bovet.

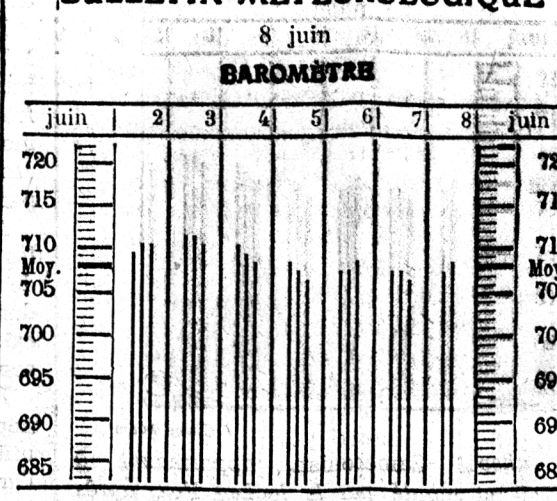
Le comte forgeron. — Répétition pour acteurs, chœur et enfants, ce soir lundi, à 8 h. 15, au Cercle littéraire.

Orchestre du comte forgeron. — Ce soir, lundi, à 8 h. 15, répétition dans la salle du restaurant des Merciers.

CHANGES A VUE

Table with columns for location (Paris, Londres, Allemagne, Italie, Autriche, Prague, New-York, Bruxelles, Madrid, Amsterdam, Budapest) and exchange rates for Achat and Vente.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



IMPRIMERIE SAINT-PAUL, FRIBOURG

Impressions en relief

Règlements -- Faire-part -- Cartes de visite

Dernière heure

La visite des ministres allemands en Angleterre

Londres, 8 juin.

(Havas.) — Hier soir, dimanche, l'opinion générale des milieux diplomatiques londoniens était que les conversations des Chequers n'ont amené aucune décision précise et que, en conséquence, un certain désappointement s'est manifesté dans les milieux allemands non officiels.

Londres, 8 juin.

(Havas.) — Selon le Morning Post, les ministres anglais, tout en écoutant avec bienveillance les doléances allemandes, n'ont pas manqué de faire connaître à leurs collègues allemands que la situation économique anglaise est pire encore que celle de l'Allemagne.

Selon ce journal, aucune suggestion précise n'a été formulée de part et d'autre. Le communiqué officiel indique clairement que d'autres conversations générales entre les puissances intéressées auront lieu et qu'elles pourront aboutir à la convocation d'une nouvelle conférence.

Londres, 8 juin.

« Conversations non décisives », « Communiqué vague et prudent », tels sont les en-tête des articles par lesquels la presse britannique en général relate les conversations des Chequers.

« Le communiqué, dit le Daily Telegraph, ne fait mention ni des armements, ni des réparations, deux questions principales que les ministres allemands avaient été invités à venir discuter aux Chequers. On peut tout juste découvrir dans le communiqué les mots « nécessité d'un allègement » comme allusion aux réparations. Aussi le terme « prudent » nous paraît-il qualifier le mieux un communiqué aussi vague. Comme il était prévu, les conversations n'ont donné aucun résultat positif, et aucun accord sur les mesures à prendre au sujet des réparations.

« Mais il est probable que les deux gouvernements britannique et allemand chercheront à connaître, tant à Paris qu'à Washington, comment il y aurait lieu d'envisager le moyen d'alléger la position du Reich. »

Le Daily Express dit: « On s'efforcera d'obliger le contribuable britannique à supporter le fardeau d'une Allemagne appauvrie et on insistera pour que l'Allemagne soit dégagée pour un temps de l'obligation de nous verser ses paiements, tandis que nous continuerons à nous acquitter envers l'Amérique. Mais il n'en pourra pas être ainsi. Aucune suspension ne devra même être envisagée sans que l'Amérique coopère à un tel projet. Comme il est stipulé dans la note Balfour, aucun Britannique ne peut être sollicité d'annuler les sommes qui lui sont dues que dans la mesure où on lui fait remise de ses propres dettes. »

Paris, 8 juin.

(Havas.) — La presse commente abondamment l'entrevue des Chequers et cherche à discerner les conséquences possibles des conversations qui y ont été engagées. Certains journaux émettent des prévisions à long terme telles que celle relative à un moratoire des Etats-Unis. Dans la plupart des cas, ont fait effort pour tirer au clair le résultat tangible et le bilan de l'entrevue.

A ce sujet, l'Echo de Paris, après avoir envisagé l'intention de l'Allemagne de demander une révision du plan Young, écrit: « Le seul résultat de l'entrevue des Chequers se réduit donc à ceci: l'Allemagne présentera sous peu une demande de révision du plan Young, dont la modalité n'est pas encore fixée. Le gouvernement anglais s'entendra avec les autres puissances créancières sur la suite qui devra lui être donnée. Rien de plus. M. Macdonald a demandé avec insistance, paraît-il, que l'Allemagne se gardât de mettre les puissances devant le moindre fait accompli. Cependant, il serait imprudent de borner à ce résultat en apparence médiocre le bilan des conversations anglo-allemandes: une forte ampleur a été donnée dans ce pays à la propagande allemande. »

Le Matin souligne les précautions prises par les ministres anglais en vue d'éviter d'être entraînés dans une voie où l'Angleterre ne voudrait pas s'engager. Il fait remarquer que la presse anglaise a publié le matin de l'entrevue de longs articles disant que la réception avait été préparée depuis de longs mois, ceci afin de couvrir les Anglais en ce qui concerne le manifeste pathétique publié à Berlin le matin de l'arrivée aux Chequers.

« Un moratoire, une révision, écrit M. Léon Blum, dans le Populaire, ne pourraient porter que sur la tranche inconditionnelle qui est intégralement virée au crédit des Etats-Unis. Le budget américain se trouverait seul affecté, non pas le nôtre, car il ne saurait être question, bien entendu, après les débats sur les accords de Washington et les déclarations de M. Poincaré, de nous substituer à l'Allemagne pour le règlement avec l'Amérique. La question soulevée par la proclamation de Berlin se pose donc en réalité non pas entre l'Allemagne et nous, mais entre les Etats-Unis et l'Allemagne. »

Paris, 8 juin.

(Havas.) — A propos du communiqué sur les conversations des Chequers, le correspondant londonien du Petit Parisien croit savoir qu'une démarche quelconque auprès des Etats a été exclue des éventualités immédiates et que c'est à l'Europe qu'on demandera une coopération efficace. Washington demeurant pour l'instant inaccessible, c'est vers Genève qu'Anglais et Allemands vont apparemment tourner

leurs regards, vers Genève, en passant évidemment par Paris.

Le correspondant se demande quel est l'organisme envisagé pour examiner la question de la coopération européenne. Sera-ce le comité d'études économiques de l'Union européenne que préside M. Briand? Il est évident, conclut le Petit Parisien, qu'une coopération n'est possible que si l'Allemagne renonce définitivement à son projet d'union douanière avec l'Autriche, ce qui suppose des négociations préalables avec les autres pays européens, en premier lieu avec la France. Les ministres anglais et allemands ont certainement acquis la conviction qu'ils ne pouvaient rien faire de définitif sans solliciter le concours d'autres nations.

Le plan quinquennal soviétique

New-York, 8 juin.

(Havas.) — Au cours d'un discours prononcé dimanche par le vice-président de l'organisation commerciale soviétique en Amérique, le représentant russe a annoncé que, pour pouvoir mettre à exécution son plan quinquennal d'une manière convenable, le gouvernement des Soviets se verrait obligé, en 1931, de s'assurer les services de plus de 13,000 ouvriers étrangers spécialisés et en particulier de 3000 contremaîtres, de 3000 ingénieurs et de 7000 à 8000 mécaniciens.

(Les Soviets demandent aux diverses nations les moyens de ruiner l'industrie de ces mêmes nations.)

Communistes et nationaux-socialistes allemands

Beuthen (Silésie), 8 juin.

Hier dimanche, de nouvelles rencontres se sont produites entre communistes et nationaux-socialistes, au cours desquelles huit personnes ont été blessées. Deux coups de feu ont été tirés. Personne n'a été atteint. Deux communistes ont été arrêtés.

Mort d'un homme politique polonais

Varsovie, 8 juin.

On annonce le décès de M. Jan Dombiski, député agrarien, vice-président de la Diète.

M. Dombiski n'avait que 50 ans. Il a succombé à une maladie de cœur, qui a pris un cours fatal à la suite des mauvais traitements qu'il avait subis de la part d'adversaires politiques, dans une brutale agression.

M. Dombiski avait été officier dans les légions polonoises du maréchal Pilsoudski; mais il s'était séparé de celui-ci quand Pilsoudski établit sa dictature. Il était devenu un des adversaires du gouvernement.

Les trésors de la mer

New-York, 8 juin.

Le New-York Times annonce qu'un groupe d'hommes d'affaires, qui aurait obtenu du Lloyd l'autorisation nécessaire, se dispose à entreprendre des sondages sur la côte rocheuse voisine de Santos (Brésil) afin de recouvrer près d'un million de livres sterling d'or et de bijoux valant un demi-million de livres que transportait le vapeur espagnol Prince des Asturies qui sombra en cet endroit en 1915; 450 personnes périrent dans le naufrage de ce bateau, qui transportait notamment 300 Allemands d'Argentine.

Collision de trains en Silésie

Beuthen, 8 juin.

Deux trains de voyageurs sont entrés en collision hier soir dimanche, peu après 10 heures, sur la ligne Beuten-Brynnneck. Douze personnes ont été grièvement blessées; 15, légèrement. La responsabilité de l'accident n'a pas encore été établie.

Le tremblement de terre d'Angleterre

Londres, 8 juin.

A propos du tremblement de terre d'Angleterre (voir Faits divers), le Daily Express dit que, d'après les observations faites par le Père Rawlson, directeur de l'observatoire du collège de Stonyhurst (au nord de Manchester), bien que les secousses les plus violentes n'aient duré que deux minutes, ces secousses se sont succédées pendant vingt-cinq minutes. Parti de la mer du Nord, à cinquante milles de la côte environ, le séisme a atteint en 43 secondes Stonyhurst, qui s'en trouve éloigné de 160 milles.

Le New Chronicle apprend de Scarborough que, au dire de l'équipage du cargo-boat Bamberg venant de Newcastle, le bateau a ressenti une forte poussée alors qu'il se trouvait à 70 milles au large et qu'il naviguait par un brouillard presque opaque.

Tempête sur les côtes de Bretagne

Lorient, 8 juin.

Depuis samedi soir, une tempête de sud-ouest souffle sur le littoral sud de la Bretagne et la pluie tombe à torrents. La mer est démontée. Les barques sardinières sont rentrées en hâte.

Les dégâts causés aux cultures sont des maintenant considérables. La récolte de pommes, qui s'annonçait superbe, est gravement compromise.

SOMMAIRES DES REVUES

La Patrie suisse du 23 mai contient de nombreuses actualités: travaux de déblaiement sur les routes et voies ferrées de montagne, fêtes des vétérans à Lausanne, à Viège et à Fribourg; procession équestre de Beromünster. Le colonel Lédérrey entretient ses lecteurs des nouveautés techniques à l'étude dans l'armée suisse, cependant que Pierre Deslandes parle des travaux des champs et de la sagesse paysanne. Une amusante étude de W. Matthey-Claudet évoque les fétiches à clous et les superstitions des peuples africains. Jean Borel visite les établissements horticoles suisses en Ligurie. Des romans, des nouvelles ajoutent encore à l'intérêt de ce numéro très bien illustré.

L'exposition allemande d'agriculture

Hanovre, 5 juin.

La Société allemande d'agriculture, vaste organisation groupant les agriculteurs de tous les Etats allemands, fait chaque année une exposition itinérante de tout ce qui touche à l'agriculture.

De ce fait, chaque exposition a un certain caractère local, notamment pour ce qui concerne les produits du sol, le bétail, les institutions scientifiques, car la distance et les frais de transport qui en découlent n'autorisent pas une participation des régions éloignées. Seules, les grandes fabriques de machines ou de produits chimiques, par exemple, peuvent s'offrir ce luxe de déplacements coûteux.

C'est la grande ville industrielle de Hanovre, ancienne capitale du royaume de ce nom, et qui compte aujourd'hui plus d'un demi-million d'habitants qui avait, cette année, la charge d'organiser cette exposition, charge relativement aisée, car la périodicité de ces manifestations oblige la Société allemande d'agriculture à posséder un matériel d'installation complet qu'elle met chaque année à la disposition des organisateurs.

L'exposition était installée dans un faubourg de Hanovre sur un vaste emplacement permettant un déploiement aisé des installations dont l'ensemble formait une vraie petite ville : 25 hectares de terrain environ, divisés en quartiers, séparés eux-mêmes par des rues aux noms des agronomes allemands qui se sont distingués, Thaer, Eytt, Liebig, Nothsius, etc., et qui facilitent l'orientation du visiteur.

La dernière exposition d'agriculture, qui a eu lieu à Hanovre, en juin 1914, rappelle au peuple allemand un événement douloureux, puisqu'elle a été suivie la même année de la grande guerre dont il supporte encore les conséquences. A l'inauguration de l'exposition, la plupart des orateurs officiels n'ont pas manqué d'évoquer ce triste souvenir.

C'est toujours avec plaisir qu'on parcourt les expositions de la Société allemande d'agriculture, car elles sont organisées avec beaucoup de soin et de méthode, ce qui rend la visite facile et très instructive.

En ce qui concerne le bétail, l'exposition comprenait 236 chevaux, 540 pièces de bétail bovin, 420 moutons, 608 porcs et 260 chèvres.

Le pays de Hanovre est certainement le meilleur de l'Allemagne pour l'élevage du cheval. Autrefois, la régie fédérale achetait tous ses chevaux pour la remonte dans cette contrée. Depuis quelques années, on ne sait pour quels motifs, elle va les acheter en Irlande.

En ce qui concerne le bétail bovin, les éleveurs allemands sont arrivés depuis une quinzaine d'années à donner à leurs animaux un format et des aptitudes qu'on peut certainement leur envier. En voyant ce qui est exposé à Hanovre, on comprend qu'ils n'aient plus beaucoup d'enthousiasme pour venir acheter nos reproducteurs trop hauts sur jambes et pas assez productifs.

Il y avait à l'exposition la vache record *Qnappe*, race d'Oldenbourg, qui a donné, du 7 juillet 1930 au 14 mars 1931, 14,708 kg. de lait avec une teneur en matière grasse de 3,92 % et une production en beurre de 522 kg. Une vache de croisement hollandaise arrive avec 11,030 kg. 5,51 % de matière grasse et une production de beurre de 608 kg. Dans la race tachelée rouge, la vache *Kasteine* a donné 10,511 kg. de lait avec 4,31 % de matière grasse. Ces deux vaches étaient également exposées.

Ce que nous écrivions déjà en 1925 à l'occasion de l'exposition de Stuttgart s'est réalisé plus tôt que nous ne pensions. Nous trouvons actuellement dans les éleveurs allemands des concurrents redoutables qui finiront, si on ne veut pas changer l'orientation de notre élevage, par nous enlever tous nos clients.

Ce qui nous a déjà frappé, c'est la grandeur des bêtes exposées, ainsi que leur âge ; les verrats de 3 et même de 4 ans n'étaient pas rares, avec un poids dépassant presque toujours 400 kg. Il nous semble que, chez nous, nous ne gardons pas les reproducteurs assez longtemps ; nous les sacrifions trop jeunes, avant qu'ils aient pu donner toute leur mesure.

La question de la race, qui a si longtemps divisé les éleveurs de chez nous, est tranchée d'une manière, peut-on dire, enfantine en Allemagne. L'exposition ne comprenait presque plus que la race sélectionnée (*welschweine*) qui correspond complètement à la race anglaise *Long White*. C'est aussi à ce genre de porc que, au cours qui a eu lieu dernièrement à Grangeneuve, on a donné la préférence.

La division des machines est toujours l'attraction des expositions allemandes. La fabrication a pris, en effet, un essor considérable, par le fait que, depuis la guerre, un grand nombre d'usines importantes ont jugé nécessaire d'étendre leur activité à cette branche dédaignée autrefois.

Dans la division scientifique, nous trouvons tout ce que les écoles et les organisations font pour populariser la science agricole. Tout est exposé avec un luxe incomparable ; signalons le cinéma au village ; la liste de films projetés chaque jour montre qu'on fait un effort réussi pour illustrer par le film la vie agricole.

Notre voyage à travers l'Allemagne nous a permis de constater partout une très belle récolte de foin. Les céréales promettent aussi beaucoup, ainsi que les pommes de terre. Les fenaisons ont commencé, mais elles sont entravées par de fréquents orages.

Malgré l'apparence florissante de l'agriculture, le paysan allemand souffre beaucoup, car il est accablé d'impôts et ses produits se vendent difficilement et à vil prix. L'Allemagne est peut-être le pays du monde où la crise

agricole est la plus intense. Ajoutez à cela la crise industrielle, qui est aussi très accentuée. Il y a actuellement à Hambourg de nombreux bateaux atteignant ensemble 380.000 tonnes, qui sont inutilisés par le fait que les populations d'outre-mer sont en révolution et qu'en Allemagne l'exportation fait défaut.

Les mécontents de chez nous pourraient aller voir ce qu'il en coûte au petit paysan allemand de cultiver sa terre dans de pareilles conditions. Ils rentreraient chez eux avec des idées moins pessimistes et ne critiqueraient plus tant ce que les pouvoirs publics et les organisations font pour leur rendre la vie plus facile.

Il faut observer que le petit paysan allemand ne souffre pas seulement dans son exploitation, mais il a encore l'appréhension de voir chaque jour une révolution éclater dont il serait la première victime. Cette idée de la révolution, on la rencontre aujourd'hui dans tous les rangs de la société et tout le monde s'accorde à dire que le pays va au-devant de graves difficultés.

B. C.

LA VIE ÉCONOMIQUE

L'excès de production du blé aux Etats-Unis

Le protectionnisme outrancier des Etats-Unis a provoqué en Europe, en France notamment, des réactions très vives qui ont singulièrement gêné les importations américaines et quelque peu déçu les producteurs de céréales, que la dure politique des Etats-Unis n'a cessé de leururr du grand rêve de l'impérialisme maître de l'or et des marchés mondiaux.

Il y a, paraît-il, aux Etats-Unis, plus de cent mille fermes abandonnées. Le chiffre des faillites agricoles a dépassé sensiblement celui des faillites industrielles. Il s'est élevé de 10 par 100.000 à 123. En 1910, le nombre des fermiers faillis était de 679 par 100.000. Dès 1924, il atteignait 7,872 et la surproduction qui a suivi, sous la stimulation d'une carence de la concurrence européenne pendant la guerre, n'a pu que précipiter le mouvement.

Maintenant, il est acquis qu'on fait trop de blé aux Etats-Unis. Un journal de New-York, le *Farm and Fireside*, n'a pas craint d'écrire : « Il y a au moins chez nous quatre millions cinq cent mille fermiers qui seraient bien inspirés en quittant l'agriculture. Il n'y a pas à dire le contraire, nous avons trop de fermiers. »

Pour maintenir le prix du café

A Rio-de-Janeiro, on a jeté à la mer 4500 sacs de café. On en jettera prochainement 40.000. (Quelle anarchie économique que la nôtre : en Europe, les Etats s'épuisent à entretenir des millions de chômeurs qui meurent de faim et en Amérique on brûle des monceaux de blé et on noie des tonnes de café !)

PETITE GAZETTE

Le musée des attentats à Madrid

Au château royal de Madrid, dit-on, a été constitué, par le roi d'Espagne, un musée des attentats commis contre sa personne. Il y a là tous les instruments, toutes les armes, tous les engins qui servirent à perpétrer les tentatives d'assassinat contre le roi aujourd'hui exilé : la bouteille de lait avec laquelle on tenta de l'empoisonner, lorsqu'il était âgé de huit mois ; le couteau qui servit à un fou alors qu'Alphonse XIII avait 9 ans ; le revolver dont s'arma, en 1913, en plein Madrid, Sanchez Alegre. De l'attentat de 1905, commis à Paris, le roi étant assis aux côtés du président de la République française, M. Emile Loubet, il existe le squelette du cheval éventré. De l'attentat qui faillit coûter la vie au jeune couple royal, le jour même de son mariage, on a conservé les restes du bouquet de la reine, brûlés par la bombe.

LES SPORTS

Le championnat suisse de football

Hier, dimanche, pour le tour final du championnat suisse de football (première ligue), Chaux-de-Fonds a copieusement battu Young-Boys (6 à 0) ; Grasshoppers a triomphé de Bâle par 4 buts à 1, près une belle partie.

Pour le championnat, en Suisse romande, l'étoile-Chaux-de-Fonds a battu Cantonal-Neuchâtel (2 à 1). Etoile est désormais à égalité de points avec Racing. Il est à peu près certain qu'il trouvera, au cours des deux matches qui lui restent à jouer, le point nécessaire pour se sortir définitivement d'embaras.

En Suisse centrale, Soleure et Black-Stars ont fait match nul, 2 à 2.

Le tournoi de football de l'exposition coloniale, à Paris

Hier, dimanche, à Paris, au tournoi de football de l'exposition coloniale, Urania-Genève a battu le Racing-Club de France (Paris) par 3 buts à 0.

La course motocycliste Neuchâtel-Chaumont

La dixième course motocycliste Neuchâtel-Chaumont a été disputée hier dimanche. Elle a remporté un grand succès ; de nombreux records ont été battus.

Le meilleur temps de la journée a été effectué par Cordey, sur Condor 500 cm³, avec 5 m. 3,6 sec., soit à la vitesse moyenne horaire de 85 kil. 370.

Signalons, en catégorie : side-cars 600 cm³, amateurs, la victoire de Meuwly, sur A. J. S. (6 m. 24,8 sec.).

Le match d'athlétisme Italie-France

Le quatrième match d'athlétisme Italie-France, disputé hier, dimanche, à Bologne, a été gagné par l'Italie, avec 78 points contre 69 à l'équipe française.

Automobilisme

Le grand-prix de Genève

Le grand-prix automobile de Genève, qui s'est disputé hier, dimanche, sur le circuit de Meyrin, a remporté un succès qui eût été complet si le tragique accident dont nous parlons d'autre part ne s'était pas produit.

Dès le matin, frais et gris d'un brouillard qui finit heureusement par se lever, une foule sans cesse accrue de spectateurs prit le chemin du circuit.

La première course mit aux prises les voitures de 1500 cm³ de cylindrée. Il y avait neuf partants. Sept parvinrent au but, Gaupillat et Sénéchal, deux excellents coureurs, ayant dû s'arrêter par suite d'ennuis mécaniques.

Voici le classement des quatre premiers : Veyron (Bugatti), 150 km. environ en 1 h. 9 m. 8 sec. ; vitesse moyenne horaire : 129 km. ; Roux (Bugatti) ; Kessler (Alfa-Roméo) et Avondet (Bugatti).

Ce fut ensuite au tour des voitures de 2000 cm³ d'entrer en lice.

Il y avait également 9 concurrents, dont 5 seulement terminèrent la course. On a pu admirer dans cette course la maîtrise du conducteur Maleplane, qui, parti avec 36 sec. de retard, parvint, au cinquième tour, à la première place, qu'il ne devait plus quitter.

Cette course a donné les résultats suivants : 1. de Maleplane (Bugatti), 150 km. environ en 1 h. 9 m. 20 sec., soit à la vitesse moyenne de 129 km. 500 ; 2. Minangoy (Bugatti) ; 3. Tofanelli (Alfa-Roméo) ; 4. Rusca (Alfa-Roméo).

La troisième série était ouverte aux voitures de plus de 2 litres de cylindrée. Il y eut un fort déchet parmi les inscrits. Chiron, sur qui, notamment, on comptait, fut, paraît-il, victime d'une collision et ne put prendre part à la course.

C'est au cours de cette course que se produisit l'accident dont nous parlons ailleurs.

Au quinzième tour, Lehoux fut victime d'une crevaisson. Mais il parvint cependant à garder la première place.

Le classement de cette catégorie fut le suivant : 1. Lehoux (Bugatti), 150 km. en 1 h. 5 m. 7 sec., soit à la vitesse horaire moyenne de 136 km. 500 ; 2. Lumachi (Bugatti) ; 3. Caflisch (Mercedès) ; 4. Klinger (Maserati).

Enfin, au début de l'après-midi, eut lieu le grand-prix des voitures. Trois machines sur huit terminèrent la course. Voici les résultats : 1. Benoît 195 km. 300 en 1 h. 47 m. 30 sec. (Amilcar) ; vitesse moyenne : 109 km. ; 2. Romano (Bugatti) ; 3. Dourel (Amilcar).

La finale réunit douze concurrents : Lehoux, Lumachi, Klinger et Caflisch pour les plus de 2000 cm³ ; Maleplane, Minangoy, Pesato et Rusca pour les 2000 cm³ ; Veyron, Roux, Kessler et Avondet pour les 1500 cm³.

Il y avait donc en présence 7 Bugatti, 3 Alfa-Roméo, une Mercedès, une Maserati et une B. N. C.

Lehoux fut en tête du commencement à la fin. Successivement, on annonça qu'il venait de boucler le circuit à la vitesse moyenne de 140 km., 142 km., 141 km. 300, puis, enfin, de 145 km. 565 (les 9 km. 300 du parcours en 3 m. 50 sec.).

Tout à tour, Roux, de Maleplane, Veyron, Minangoy, Pesato, Avondet abandonnèrent la partie.

Voici le classement final : 1. Lehoux (Bugatti), 1 h. 47 m. 42 sec. (vitesse moyenne, 139 km. 500 à l'heure).
2. Lumachi (Bugatti), 1 h. 52 m. 59 sec.
3. Caflisch (Mercedès), 2 h. 1 m. 16 sec.
4. Kessler (Alfa-Roméo).
5. Rusca (Alfa-Roméo).

Le grand-prix de Rome

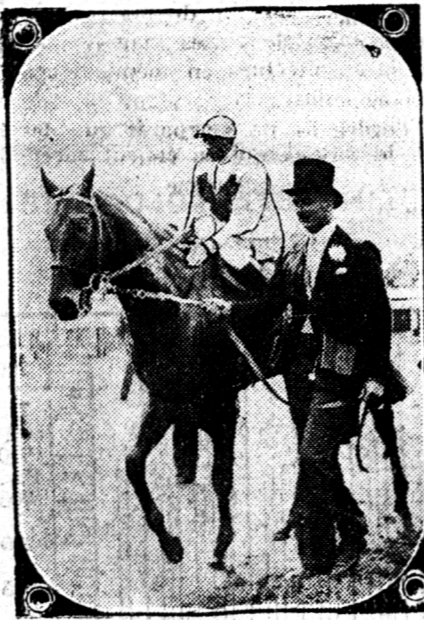
La finale de cette épreuve, disputée hier, dimanche, sur 240 kil., a été gagnée par Maserati, sur Maserati, en 1 h. 34 m. 32,2 sec., soit à la vitesse moyenne de 152 kil. 321 ; 2. Dreyfus (Maserati) ; 3. Biondetti (Maserati).

Varzi et Nuvolari (Alfa-Roméo) ont abandonné.

Le grand-prix d'Irlande

Samedi le grand-prix automobile d'Irlande, couru sur 500 kilomètres, a été gagné par Birkin sur Alfa-Roméo en 3 h. 21 m. 31 sec., devant Campari, sur Alfa-Roméo, et Lewis, sur Talbot.

Les grandes courses hippiques



Cliché Adam

Le cheval Cameronian, appartenant à M. Dewar et monté par le jockey Fox, après sa victoire dans le Derby d'Epsom (Angleterre).

Calendrier

Mardi 9 juin

Saints PRIME ET FÉLICIEEN, martyrs. Ces deux frères furent jetés en prison par ordre de Dioclétien. Ils eurent la tête tranchée en 286.

AVIATION

Le moteur à huile lourde

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que les aviateurs américains Lees et Brossy, évoluant non loin de Jacksonville (Floride), avaient battu le record de durée, en tenant l'air sans arrêt ni ravitaillement pendant 84 h. 33 m. L'ancien record appartenait depuis le 1^{er} mars dernier aux Français Bossoutrot et Rossi, qui avaient volé à Oran (Algérie) pendant 75 h. 23 m. Le record a donc fait un bond de 9 heures.

L'exploit est rendu encore plus intéressant par le fait qu'il a été accompli avec un moteur de 250 CV à combustion interne, alimenté à l'huile lourde.

On connaît les avantages du moteur d'aviation à combustion interne, genre Diesel :

1^o Utilisation d'un combustible — l'huile lourde — bien moins cher que l'essence ;

2^o Inertie et ininflammabilité du combustible aux températures ordinaires, ce qui revient à dire que les risques d'incendie à bord des avions sont écartés et qu'on ne peut plus craindre, avec ce combustible, l'inflammation presque spontanée d'un appareil dont l'atterrissage a été défectueux et au cours duquel, le réservoir d'essence ayant été crevé, les vapeurs de cette essence entrent en contact avec le ou les moteurs encore chauds et provoquent l'incendie ;

3^o Consommation réduite et, partant, accroissement de la durée du vol.

Ainsi, pour prendre un exemple frappant, Lees et Brossy ont accompli leur exploit avec un avion du même type que celui avec lequel Chamberlain et Levine ont battu, en juin 1927, le record du monde de la distance en ligne droite de New-York à Eisleben (Saxe). Mais, tandis que Chamberlain et Levine, utilisant un moteur à essence de 250 CV, s'arrêtaient, le combustible étant épuisé, après 42 heures de vol, Lees et Brossy, employant un moteur de même puissance, mais alimenté à l'huile lourde, doublèrent la durée par un vol de 84 h. 33 m.

Le problème du moteur d'aviation à combustion interne alimenté à l'huile lourde est étudié depuis plusieurs années : aux Etats-Unis par Packard, en Allemagne par Junkers, en Italie par Fiat, enfin en France par l'ingénieur Clerget, qui a construit un moteur de 100 CV essayé avec succès pour la première fois le 30 septembre 1929.

Ce problème était difficile à résoudre, car, partant d'un système qui, par sa nature même, n'était applicable et ne paraissait applicable qu'à des moteurs industriels de forte cylindrée, relativement très lents et obligatoirement très lourds, il fallait obtenir des moteurs assez légers et assez rapides et, de plus, de fonctionnement assez souple pour pouvoir remplacer les moteurs d'aviation à essence.

En effet, le système de combustion interne diffère du système à explosion, utilisé dans les moteurs à essence.

Au lieu d'aspirer un mélange explosif d'air et de vapeurs d'essence qu'allume à un moment donné une étincelle électrique, on comprime, dans la combustion interne, de l'air pur, à un taux beaucoup plus élevé, nécessaire pour l'amener à une très haute température, et l'on injecte ensuite, directement dans le cylindre, le combustible (huile lourde) qui s'y enflamme spontanément au contact de cet air comprimé et très chaud.

Les difficultés apparaissent immédiatement. Le système à combustion interne comporte des pressions maximum beaucoup plus élevées que celles du cycle d'explosion. Il exige par conséquent une construction beaucoup plus robuste.

D'autre part, la combustion exige que le combustible vienne mécaniquement en contact avec l'air de la cylindrée qui doit lui fournir l'air carburant ; elle se propage donc moins régulièrement et moins rapidement que la déflagration amorcée par l'étincelle dans un mélange explosif homogène, d'où des difficultés pour un régime rapide.

Enfin, l'injection exige un réglage parfaitement régulier et permanent, tant au point de vue du dosage qu'au point de vue de la loi des temps. Cette condition, relativement facile à réaliser pour de très grosses cylindrées et à des régimes lents, devient très difficile lorsque la quantité totale de combustible à injecter devient très faible et lorsqu'on veut obtenir un moteur très souple, capable de bon fonctionnement à des régimes de vitesse très variés et très rapidement variables.

C'étaient donc là les principales difficultés du problème. En très peu de temps, on les a vaincues. Le moteur Packard, issu des travaux de l'ingénieur Woolson, a été construit en étoile. D'une puissance de 250 CV, il pèse 280 kilos, soit 1 kil. 120 au cheval. Il a neuf cylindres de 120 millimètres d'alésage et de 150 millimètres de course, donnant 250 CV à 2.000 tours-minute.

Disons encore que c'est à tort qu'on attribue à Diesel la création du moteur à combustion interne. L'ingénieur Clerget a rappelé que les frères Niecepe construisirent, en 1806, le premier moteur à combustion interne et l'expérimentèrent sur un petit bateau qui remonta la Saône par sa seule force motrice.

A ce moment-là, pour alimenter leur moteur, les frères Niecepe se servaient de lycopode (piéd de loup), cryptogame abondamment répandu dans les forêts et qui donne une poussière fine extrêmement combustible, appelée vulgairement soufre végétal.

Plus tard, Claude Niecepe, ayant construit de nouveaux moteurs, abandonna le lycopode et utilisa l'huile lourde. Il chercha vainement de l'argent pour poursuivre ses travaux ; il n'en trouva pas en France, et pas davantage en Angleterre.

Les records d'hydravion

Le lieutenant de vaisseau Paris et le pilote Gonard, partis jeudi matin du bassin d'Arcachon, pour tenter de battre les records de durée et de distance pour hydravion en circuit fermé, avaient parcouru, vendredi, à midi, 4418 kilomètres. Le record de durée, détenu par

Mermoz, Dabry et Gimié, avec 4308 km. 340, depuis les 11 et 12 avril 1930, était battu.

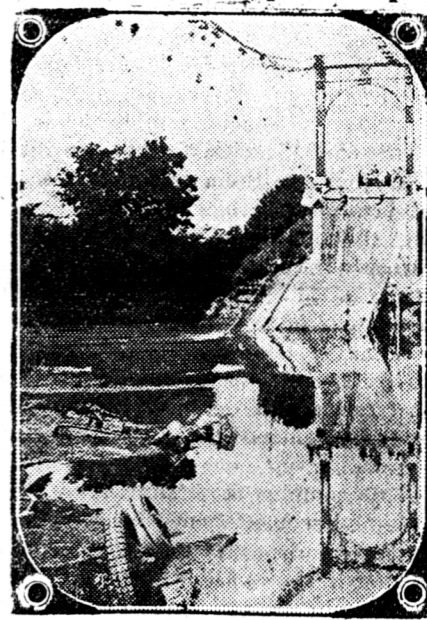
L'équipage poursuivait sa ronde en vue du record de durée détenu en 36 h. 1 m. par les Américains Gavin et Soucek.

Nouvelles financières

L'escompte

Le conseil général de la Banque nationale d'Autriche a décidé d'augmenter de 5 à 6 % le taux de l'escompte pour les lettres de change, les warrants et les effets, à partir du 8 juin, et d'augmenter de 1 % le taux des emprunts.

L'éroulement d'un pont suspendu



Cliché Adam

Une pile du pont suspendu de Saint-Denis-de-Pile (Gironde), après l'accident de mercredi, qui coûta la vie à une dizaine de personnes.

Echos de partout

MME DOUMERGUE

M^{lle} Graves, devenue M^{me} Doumergue, remplit d'abord, au lycée Jules-Ferry, à Paris, l'emploi de répétitrice. Elle fut peu après nommée professeur des petites classes, et elle abandonna son emploi en 1924, quand sa fille eut épousé M. de Bonzé, et peu de temps après l'élection de M. Doumergue à la présidence de la République.

Elle avait déjà acquis alors la résidence de Tournefeuille, près de Toulouse.

Ses anciennes élèves ont conservé de Mme Graves le souvenir d'une femme d'environ trente-cinq à trente-huit ans, de traits réguliers mais d'aspect sévère et plein de dignité. Quant à ses collègues, elles la trouvaient « d'un grand charme » dans sa maturité grassouillette.

Elle était toujours fort pâle et ne se maquillait nullement, mais portait les lèvres très rouges.

Sa fille, alors très jeune, suivait les cours du lycée, et remportait tous les prix, ce qui n'empêchait pas sa mère de la traiter avec autant de sévérité que les autres enfants.

Parmi celles-ci, les espionsnes avaient surnommé la future présidente de la République : « Madame Un point c'est tout », pour ce motif qu'elle ponctua toutes ses observations ou remontrances de cette phrase qui n'engageait pas à la réplique.

Mais, à cause de cette rigueur toujours juste, la plupart de ses élèves l'aimaient et ont conservé d'elle un très bon souvenir.

Quelques-unes la retrouvèrent d'ailleurs au cours de gymnasique rythmique de M^{lle} Fragneau, à l'Union chrétienne des jeunes filles, où, excellente musicienne, elle s'asseyait volontiers au piano.

« VIRAGE A L'ENVERS »

La semaine dernière, eut lieu, à Paris, la réunion d'aviation de Vincennes. La partie la plus réussie fut, comme de coutume, les exhibitions acrobatiques. Le vol de Détroyat, commandé du sol par téléphonie sans fil, selon une formule originale et inédite en France, obtint un très gros succès.

Détroyat, docilement, faisait tout ce qu'on lui disait, à l'instant même : « Looping, redressez-vous... amorcez un... tonneau... prenez de la hauteur... jusqu'au moment où Costes se plaça à son tour en face du microphone et lança à son camarade des ordres facétieux :

— Faites un virage à l'envers.

Michel Détroyat, on le devinait, écouta avec stupéfaction ce commandement bizarre... et il n'obéit pas davantage lorsque le héros de la traversée de l'Atlantique, de plus en plus farceur, lui cria, de toute la force de son instrument :

— Et maintenant, si vous m'entendez, battez des ailes !

MOT DE LA FIN

— Tiens, ce vieux Georges ! Je viens de rencontrer un type qui te ressemblait au point que j'ai failli me tromper...

— Tu ne lui as pas donné les cent francs que tu me dois, au moins ?

Pour la fête du Sacré-Cœur

MESSE ET VÊPRES

notation carrée

25 centimes l'exemplaire

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL

FRIBOURG

130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38

FRIBOURG

† M. Joseph Thierrin

A Estavayer, est décédé M. Joseph Thierrin, ancien instituteur.

M. Joseph Thierrin était né à Surpierre (Broye) le 20 octobre 1887. Après ses classes primaires, il entra à l'Ecole normale de Haute-rive en 1903. Devenu instituteur, il occupa successivement les postes de Montborget, Zénaux, Font et Châbles. Partout, il fut un maître excellent. Une maladie de cœur l'obligea à prendre sa retraite en 1927.

Le 1^{er} février 1928, la Direction de l'Institut Stavia l'engagea comme professeur. Il y prodigua son dévouement jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

« Le comte forgeron »

Dans peu de jours, la scène du Livio s'anime d'un spectacle de choix par les représentations du *Comte forgeron* ou le *Waffen-schmied*, d'Albert Lortzing, dans la version française inédite de M. Bovet. Il y a quelques années, une œuvre analogue avait enchanté le public de Fribourg : c'était la *Dame blanche* de Boieldieu. Le souvenir de la belle partition française nous dispose à réserver un chaleureux accueil à l'ouvrage allemand. Les deux créations scéniques sont de la même époque : celle-ci n'appartient que 20 ans après celle-là. Toutes deux ressortissent à la même forme musicale : l'opéra comique. Lortzing, comme Boieldieu, fut un autodidacte ; la pratique seule lui servit d'école : d'où l'humour et la saine gaieté chez le fils de l'acteur berlinois, la fraîcheur et le naturel du style chez l'ancien enfant de chœur de la cathédrale de Rouen. Chacun reflète, dans son genre, et selon l'esprit de son milieu national, les vertus artistiques évoquant avec fidélité le goût de l'époque, mais avec une sincérité, avec un accent de naïveté qui simplement captivent.

Grâce à la Société de chant de la ville, grâce surtout à l'initiative heureuse de son directeur, M. Bovet, nous aurons la faveur d'entendre, pour la première fois en notre ville, l'une des plus vivantes partitions de Lortzing.

Faut-il rappeler que cet auteur fut déjà présenté chez nous, il y a plus de vingt ans, par M. Antoine Hartmann et ses élèves de Saint-Michel, lorsqu'ils jouèrent *Tzar et charpentier* ? Beaucoup s'en souviennent avec plaisir.

L'œuvre qui se prépare est du plus haut intérêt, tant par ses qualités scéniques et musicales que par l'intelligent labeur et les ressources particulières des exécutants à qui elle est confiée. A l'enthousiasme de ceux qui s'entraînent à la mise au point soignée du *Comte forgeron* répondra, sans aucun doute, l'enthousiasme des auditeurs conquis. Dès la première scène, au lever du rideau, la séduction des yeux et de l'oreille sera irrésistible. Nous n'en disons pas davantage pour le moment.

J. R.

Les musiciens d'Estavayer

La musique La Persévérance d'Estavayer-le-Lac a fait sa course annuelle, hier dimanche, aux bains du Gurnigel, dans le canton de Berne. Le matin, en passant à Berne, ils ont eu la délicate attention de donner une aubade à M. Musy, conseiller fédéral.

Hier soir, sur le chemin du retour, ils se sont arrêtés à Fribourg, où les attendaient les membres de l'Amicale broyarde de la ville de Fribourg et le comité de la Concordia. Ils ont donné, de 7 h. à 7 h. 1/2, un concert très apprécié, sur la place des Ormeaux, sous la direction de leur dévoué directeur, M. Bernet. Ils sont allés ensuite souper au restaurant du Gothard, puis ils ont été invités à une charmante réception par l'Amicale broyarde.

De cordiales paroles ont été échangées entre M. Chassot, député, président de l'Amicale broyarde ; M. Bovet, président du Conseil d'Etat ; M. Spicher, président de la Concordia ; M. Butty, syndic d'Estavayer ; M. Torche, président de la Persévérance, et M. Bernet, directeur.

Les orateurs ont relevé les mérites des musiciens d'Estavayer, dont les progrès sont réjouissants et dont l'avenir est assuré par le recrutement de jeunes forces.

Un musicien, M. Majeux, a animé la réunion par ses productions humoristiques.

A 10 heures, les musiciens d'Estavayer ont quitté Fribourg salués par le comité de la Concordia et par les Broyards de Fribourg.

A l'exposition des peintres et sculpteurs

La Société des Amis des beaux arts, désireuse de témoigner sa sympathie aux peintres et sculpteurs fribourgeois, a décidé de consacrer une somme de 500 francs à l'achat d'œuvres exposées en ce moment à la Grenette. Cette somme, divisée en trois lots, a été tirée au sort entre les membres de la société, les gagnants devant en utiliser, à leur gré, le montant à l'acquisition de l'une ou l'autre œuvre de nos artistes.

Deux lots de 200 francs sont échus aux Nos 19 et 59 et un lot de 100 francs au N° 23.

Football

Hier dimanche, au stade de la Mottaz, en match d'« appui », Richemont I, de Fribourg, a battu Yverdon I par 3 buts à 0. Dès le début de la partie, l'équipe fribourgeoise se montra plus ardente au jeu et mieux organisée. Aussi, elle ne tarda pas à prendre l'avantage en marquant un but. Après le repos, malgré une énergie offensive d'Yverdon I, Richemont I continua à montrer sa supériorité et il marqua encore deux buts.

Le match ne fut pas très animé, les joueurs d'Yverdon I jouant un football trop primitif ; à aucun moment on n'a senti chez eux la moindre technique sportive. Richemont I, s'il ne montra pas une préparation complètement achevée, se distingua cependant par son énergie et son travail infatigable. Il a bien mérité sa victoire, car ses joueurs ont fait preuve de volonté et de décision.

A propos d'asphyxie par le gaz

On nous écrit :

On signale encore de temps à autre de graves accidents, quelquefois mortels, qu'on attribue à une asphyxie provoquée par le gaz d'éclairage. Bien que de tels cas ne se soient pas produits dans notre ville, il nous paraît toutefois utile de signaler au public les éventualités possibles en attirant son attention sur les conditions à remplir pour réaliser toute sécurité et sur les circonstances à éviter pour prévenir tout accident.

Nous ne discutons pas les cas où la cause est indiscutablement reconnue, qu'il s'agisse d'un accident volontaire provoqué dans la tentative de suicide, ou d'un oubli, ou d'une erreur manifeste de manœuvre. On sait alors à quoi s'en tenir.

Mais, d'après diverses recherches, mesures, analyses ou autopsies, il a été établi que, dans bien des circonstances, les intoxications imputées au gaz d'éclairage sont dues non à son usage rationnel, mais à sa mauvaise utilisation. C'est sur ce point qu'il y a lieu de s'arrêter.

Lorsque, par exemple, la flamme ne peut être atteinte par un afflux abondant de l'air nécessaire, la combustion est incomplète et il se forme de l'oxyde de carbone (gaz mal brûlé), qui est un élément dangereux d'intoxication et auquel dans la plupart des cas sont dus les accidents les plus graves. Nous signalerons tout particulièrement le fait relevé le plus fréquemment d'accident provoqué lors du chauffage sur des réchauds à gaz de gros récipients d'une cinquantaine de litres servant à la cuisson de la lessive. L'oxyde de carbone paraît se former par un processus complexe conditionné essentiellement par l'insuffisance de l'espace qui sépare le brûleur du fond du récipient et par le diamètre excessif de celui-ci. Il résulte de ces dispositions une combustion déficiente du gaz avec production d'oxyde de carbone et le danger sera d'autant plus accentué qu'il s'agit presque toujours d'une combustion devant durer plusieurs heures, surtout si le défaut d'aération ou de ventilation vient aggraver le cas.

Cela est à retenir et il est assez surprenant que nous n'ayons pas à enregistrer plus, d'accidents, car l'usage est assez répandu de cuire les lessives sur les fourneaux à gaz soit dans les cuisines, soit dans d'autres locaux. Il est vraisemblable que nombre d'accidents de cette sorte ont été méconnus, parce que l'absence de l'odeur caractéristique du gaz d'éclairage a empêché que l'attention des témoins ne soit attirée sur la possibilité d'un empoisonnement par l'oxyde de carbone.

Or, dans des séries de cas, la réalité de l'intoxication oxygénée ne fait aucun doute et le dosage de l'oxyde de carbone dans le sang des victimes l'a établi sans contestation. Mais ce qui paraît inédit, c'est la notion que, par ce processus, la quantité d'oxyde de carbone dégagé, soit suffisamment abondante pour causer la mort d'une ou de plusieurs personnes. Il s'agit d'accidents redoutables par leur caractère insidieux, vu l'absence d'odeur.

Que faut-il faire pour se protéger ? On sait, et de multiples expériences l'ont abondamment prouvé, que la combustion du gaz est sans danger, même quand il n'y a aucune évacuation des gaz brûlés, lorsque, comme cela se pratique à l'ordinaire, la flamme peut se développer et amener l'afflux d'air nécessaire sous un récipient dont les dimensions ne sont pas exagérées et cela d'autant mieux lorsque tout se passe dans un local assez grand, bien aéré et bien ventilé.

Mais le cas devient inquiétant lorsqu'on a à faire à un récipient trop grand, comme c'est le cas lorsqu'on cuit une lessive sur un fourneau à gaz. Dans ce cas, il faut veiller à ce que la distance du récipient soit suffisante (1 1/2 à 2 cm.) pour permettre le développement de la flamme, qui ne doit pas être écrasée et surtout il faut veiller à ce que, dans le local, le renouvellement de l'air puisse se faire en toute facilité (fenêtre ou porte ouverte).

Un danger peut surgir aussi lors de la préparation des bains, quand le local est très exigü. Nous ne saurions assez recommander à ce sujet de faire constater par l'Usine à gaz si les installations, principalement des conduites d'évacuation des gaz brûlés, correspondent aux prescriptions des usines à gaz suisses et si le renouvellement de l'air du local peut aussi se faire dans de bonnes conditions. Une disposition excellente et facile consiste à pratiquer dans le bas des portes des chambres de bains quelque ouverture par où se fera la rentrée d'air ; il suffit de 8 à 10 trous de 2 à 3 cm. de diamètre ou d'une fente horizontale que l'on peut tailler dans le bas de la porte et qui peut, au besoin, se masquer par un treillis.

Il vaut la peine de prendre quelques précautions, surtout si ces précautions sont simples et peu coûteuses, lorsqu'il s'agit de prévenir des accidents capables de mettre en question la vie d'un être humain.

Train spécial pour l'Oberland bernois

Les Chemins de fer fédéraux mettront en marche, dimanche, 14 juin, un train spécial à prix réduits pour l'Oberland bernois. Il quittera Fribourg à 8 h. 29 et arrivera à Thoune à 9 h. 52, Spiez (par bateau), 10 h. 40, Interlaken (par bateau), 11 h. 38, Retour d'Interlaken (par bateau) à 18 h. Spiez, 18 h. 10 (par bateau), Thoune, 19 h. 19 ; arrivée à Fribourg, 20 h. 43.

Pour ce train spécial, il sera délivré des billets valables à l'aller et au retour pour le train spécial et des billets valables à l'aller pour le train spécial et le retour individuel dans les dix jours par des trains de l'horaire. Les entreprises de transport de l'Oberland bernois établiront de bonnes correspondances avec le train spécial et émettront des billets d'excursions à taxes réduites, ce qui permettra aux voyageurs de combiner des excursions attrayantes.

Le train spécial sera mis en marche par n'importe quel temps. Voir les affiches dans les gares.

La lutte contre les incendies

Mercredi prochain, à 3 h. 1/2, sur les Grand-places, à Fribourg, aura lieu une démonstration d'un appareil extincteur d'incendie, le *Contrefeu*, faite par une maison genevoise. Ces essais sont publics.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg

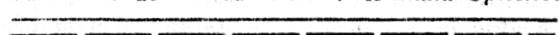
Demain mardi, à 8 heures du matin, examens de la 4^{me} classe des filles des Places, au bâtiment de Gambach (M^{lle} Progin) ; à 2 heures de l'après-midi, examens de la 3^{me} et 4^{me} classe des filles du même quartier (M^{lle} Bochud).

Marché de Fribourg

Prix du marché de samedi, 6 juin :

Oufs, la douzaine, 1 fr. 20-1 fr. 30. Pommes de terre, les 5 l., 80-90 c. Choux, la pièce, 30-60 c. Choux-fleurs, la pièce, 50 c.-1 fr. 50. Carottes, la portion, 20-30 c. Salade, la tête, 10-15 c. Pois, le 1/2 kilo, 60 c. Haricots, le 1/2 kilo, 60 c. Poireau, la botte, 25 c. Epinards, la portion, 20 c. Laitue, la tête, 20 c. Oignons, le paquet, 20-30 c. Raves, le paquet, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-20 c. Côtes de belles, la botte, 25 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Rhubarbe, la botte, 20-30 c. Asperges, 90 c.-1 fr. 20. Pommes, les 5 litres, 3 fr. Grosses groseilles, le l., 80 c. Citrons, la pièce, 10-15 c. Oranges, la pièce, 10-20 c. Beurre de cuisine, le 1/2 kilo, 2 fr. 60. Beurre de table, le 1/2 kilo, 2 fr. 80. Fromage d'Emm., le 1/2 kilo, 1 fr. 70-1 fr. 80. Gruyère, le 1/2 kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Fromage maigre, le 1/2 kilo, 70-80 c. Viande de bœuf, le 1/2 kilo, 1 fr. 40-1 fr. 80. Porc frais, le 1/2 kilo, 1 fr. 80-2 fr. 20. Porc fumé, le 1/2 kilo, 2 fr.-2 fr. 30. Lard, le 1/2 kilo, 1 fr. 60-2 fr. 20. Veau, le 1/2 kilo, 1 fr. 50-2 fr. 30. Mouton, le 1/2 kilo, 1 fr. 60-2 fr. 20. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3 fr. 50-7 fr. Cabri, le 1/2 kilo, 1 fr. 50.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.



Cartes-Photos
de la procession
de la
Fête-Dieu
Prix : 0.50 l'exemplaire

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
FRIBOURG
150, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38

LE STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

La momie vengée

par Paul SAMY

Comme Boussett l'inspectait de la tête aux pieds, Gardery s'esclaffa :

— Tu regardes ma toilette ? Dame ! elle n'est pas reluisante... A la première grande ville où nous débarquerons — tu as dit Gènes, je crois ? — on se requinquera... Sois tranquille, je te ferai honneur !

Ils franchirent ensemble la passerelle du bateau où, patronné par Boussett, qui était au mieux avec le capitaine, Gardery fut inscrit sur la liste des passagers et alla partager la cabine de son ami, qui y avait voyagé seul.

Cela les arrangeait, car ils pourraient ainsi causer tout à leur aise durant la traversée. Elle fut longue et ils eurent le temps d'échanger leurs impressions sur les idées qui germaient dans le cerveau de Boussett.

Ce dernier s'applaudissait de plus en plus d'avoir rencontré un tel compagnon.

Il se complétait, car, si le faux Harvey possédait une imagination inventive, Gardery avait l'esprit de décision et d'exécution.

C'était un fort gaillard, solidement bâti, dont le visage arrondi faisait contraste avec les traits anguleux de Boussett.

Il avait dépassé la quarantaine et, bien que blond de chevelure, il avait bruni son teint, jadis clair, à tous les soleils d'Afrique et d'Egypte.

Son passé se laissait deviner. C'était un de ces coureurs de basses aventures, qui devait

avoir sur la conscience tout un lot de vilaines histoires auxquelles s'intéresseraient toutes les polices des pays où il avait promené les convoitises de sa nature audacieuse et dénuée de scrupules.

Quand ils débarquèrent à Gènes, ils n'avaient plus rien à s'apprendre. Ils n'ignoraient de leur vie passée aucun de leurs actes qui les faisaient semblables dans le crime.

C'était un couple complet de bandits et deux associés redoutables pour la société où ils allaient entrer.

Boussett continua sa route sur Turin et Mi'an, où il avait ses traites à toucher et où il devait en tirer d'autres sur des banques de Paris et de Marseille.

Il chahonnait ainsi une fortune dont la masse eût attiré sur lui une dangereuse attention et en essaïait les fractions dans des maisons françaises d'où il pourrait les retirer suivant ses besoins.

Au cours de son voyage à bord, il s'était instruit dans ses conversations avec le capitaine, sans qu'il y parût, sur les importations de laines et les conditions du marché des places italiennes.

Ces données lui servirent pour se présenter dans quelques fabricants de Turin et de Milan comme importateur de produits étrangers pour les filatures.

Non qu'il voulût, à ce moment, utiliser la profession qu'il s'était donnée ; mais, par un échange de lettres avec ces maisons, il s'assura une documentation de pièces qui authentifiaient sa fonction commerciale et masquaient sa véritable personnalité.

Il ne lui restait plus alors qu'à entrer en

France, que Gardery et lui avaient choisie pour théâtre de leurs furtifs exploits.

Marseille, dont Gardery connaissait le port, devint tout d'abord le siège de leur quartier général, quitte à le transporter ailleurs quand ils auraient constitué la bande qui devait évoluer sous leurs ordres.

Le recrutement de cette bande ne fut pas chose commode. Elle se réduisit au début à trois chenapans, dont fut Tirelli, arrêté plus tard à Limoges.

Ce fut l'œuvre de Gardery dont les affiliés devaient ignorer le nom, comme ils devaient ne jamais connaître le faux Harvey, chef invisible qui les commandait et les payait.

Ces chenapans, dont le nombre s'accroissait un mois après, à Paris, de deux autres professionnels du cambriolage, avaient trouvé le métier profitable, car, outre les appointements fixes qu'on leur versait, ils recevaient une prime après chacune de leurs opérations.

Elles furent, au début, de peu d'importance, histoire de se faire la main et surtout pour ne point trop alerter la Sûreté et n'avoir affaire qu'aux polices locales, plus faciles à dérouter.

C'est ainsi qu'ils s'attaquèrent à quelques villes de province avant de débarquer à Paris où ils débutèrent à la fin du mois d'août par deux cambriolages de riches magasins de la rue de la Paix, effectués en même temps et dans la même nuit.

Ils avaient l'ordre de ne s'emparer que des objets d'or et des bijoux qui en étaient encadrés, mais de n'emporter aucune somme en billets de banque.

Un seul d'entre eux mangea la consigne, celui qui avait été chargé de « faire » les

hôtels et qui, après avoir pillé dans l'un d'eux les bijoux de l'Américain Marcus, se laissa tenter par un carnet de chèques.

Gardery et Boussett succombèrent, eux aussi, à la tentation d'utiliser ces chèques. Le premier se heurta à Paris à l'opposition dont s'était aussitôt précautionné l'Américain et faillit s'y faire prendre. Le second, aidé de Tirelli, se hâta d'opérer dans des banques de province. Il fut devancé à Bordeaux par les ordres du Parquet de la Seine et ne dut son salut qu'à une fuite précipitée, et surtout, à la confusion produite par l'arrestation à Limoges de Tirelli qu'on crut être l'homme dénoncé par le gérant de l'Hôtel du Centre, à Bordeaux.

La leçon avait servi. Boussett jura qu'on ne le reprendrait plus à tenter ces opérations délicates et dangereuses.

Filles passaient par trop de mains pour que l'une d'elles ne se fermât point sur l'un des hommes qu'il employait.

Il s'en tint donc résolument aux besognes directes, au brutal cambriolage, d'une recette certaine, et dont les auteurs, leurs primes touchées, pouvaient s'en aller dans tous les coins de Paris ou de province, sans qu'on pût, en cas d'arrestation, trouver sur eux la moindre trace de leurs vols.

Gardery et Boussett savaient seuls où s'accumulaient les produits de ces cambriolages, jusqu'à un moment où l'organisation internationale qu'ils mettaient au point permettrait de leur trouver un débouché à l'étranger.

Ils pouvaient attendre. Les millions de Harvey leur facilitaient les délais nécessaires à

l'exploitation méthodique et commerciale de leurs rapines.

Le mutisme de Tirelli les rassura tout à fait sur la qualité des hommes qu'ils employaient.

Ceux-ci savaient d'ailleurs ce qui les attendait à la moindre trahison et, au pis-aller, auraient été incapables de dénoncer des chefs sinon invisibles, du moins précautionnés contre ceux mêmes qui les servaient.

Ils ignoraient leurs vrais noms et leurs domiciles, en particulier ceux de Harvey dont ils soupçonnaient tout au plus l'existence ; mais dont nul n'aurait pu donner le moindre sigillement.

Quant à Gardery, véritable recruteur et meneur de la bande, il prenait vis-à-vis de ceux qui la composaient des mesures de sécurité aussi ingénieuses que celles qu'il employait envers la police.

Pendant près de deux mois, ils ne firent point parler d'eux, mais ils ne restèrent pas inactifs.

Dès son arrivée à Paris, Boussett s'était préoccupé de la mise en œuvre pratique du projet que Gardery et lui avaient conçu.

L'or, comme l'avait dit l'inspecteur Thompson, les attirait. Ils avaient donc résolu de l'extraire, non de mines inexistantes, mais des riches magasins où il brillait dans les devantures et partout où ils le rencontreraient.

Ils avaient dressé un plan de cambriolages et relevé les emplacements des plus riches bijouteries.

Toutefois, il fallait trouver un endroit caché pour abriter les futurs produits de leurs pillages.

(A suivre.)

Xanthia
Cigarettes orientales
Fr. 1.-

Les familles Thierrin-Bise, à Estavayer, et Thierrin, à Surpierre, remercient bien sincèrement M. le Directeur, les professeurs, les élèves de l'Institut Stavia, la population d'Estavayer et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la perte douloureuse qu'elles ont éprouvée en la personne de Joseph Thierrin, professeur à l'Institut Stavia.

Discours et Lettres pastorales

1928-30

de
Mgr Marius BESSON
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Prix de vente : Fr. 5.75.

LIBRAIRIE SAINT-PAUL
FRIBOURG

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg, 38, Pérolles

Agrandissement du Salesianum à Fribourg

On met au concours les travaux de terrassement, maçonnerie et béton-armé.

Les formulaires de soumission et les conditions peuvent être retirés au bureau du soussigné qui donnera tous renseignements le mercredi 10 juin, de 8 h. 1/2 à 12 h., au Salesianum, à Fribourg.

Les offres doivent être adressées sous pli fermé avec la description : « Agrandissement du Salesianum, à Fribourg », jusqu'au 20 juin 1931 au plus tard, au R. Père Regens Boxler, Salesianum, Fribourg. 76-93

Rorschach, le 8 juin 1931.

Dr Adolphe Gaudy, architecte.

TOMBOLA

de la
Société de cavalerie de la Sarine

Numéros gagnants :

1 ^{re}	N° 307	Fr. 50.—
2 ^{me}	N° 80	40.—
3 ^{me}	N° 193	30.—
4 ^{me}	N° 91	20.—
5 ^{me}	N° 917	10.—

Les lots sont à encaisser chez M. G. Miserez, à Beaugard, jusqu'au 15 juin.

Atelier de menuiserie-charpente A VENDRE

On offre à vendre, avec entrée immédiate, au centre du village industriel de BROC, un atelier de menuiserie-charpente, bien bâti, avec hangar et place et comprenant les machines : circulaire-mortaiseuse, toupe tenonneuse, une scie-ruban, une raboteuse-déganchisseuse, une dégauchisseuse avec palier à billes, une grande circulaire, une machine à 4 faces pour lames, une tronçonneuse, chauffage central en bon état, séchoir, divers autres accessoires, établis de menuisier, outils divers, etc.

Situation de 1^{er} ordre, au bord de la route cantonale. Sérieuses perspectives d'avenir pour personne capable. 30-10

Pour traiter, s'adresser tout de suite, à l'Office des Faillites de la Gruyère, Bulle.

Entreprise de la Place de Fribourg
demande un

apprenti de bureau

sachant lire et écrire le français et l'allemand. Offres écrites à la main, à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12904 F.

VENDEUSE

est demandée par la Société coopérative paroissiale de consommation de Belfaux. Entrée immédiate. Prendre connaissance des conditions auprès de la vendeuse et déposer les offres écrites au magasin de la Coopérative jusqu'au samedi, 13 juin, à 19 heures. 12924 F

Vente de fleuries

Les Entreprises électriques fribourgeoises, à Fribourg, mettent en vente les fleuries du domaine de la Pisciculture, d'une contenance d'environ 9 poses.

Pour visiter, prière de s'adresser au Bureau du Service des eaux, rue de l'Industrie, 15. Les offres sont à adresser à la Direction des E. E. F. 12898 F

La Direction : E. E. F.

On demande Domestique

sachant traire, connaissant les chevaux et les travaux de campagne. S'adr. : C. Baer, Croix-Verte, Gingins (Vaud). Téléphone 23. 16482 L

REVENDEURS

pouvant visiter la clientèle le soir, sont demandés dans chaque ville et village du canton, pour le placement d'objets religieux. Vente facile. Gros gain. Pas de capital nécessaire. Offres à H. Suttner, La Chaux-de-Fonds (Neuch.).

REPRÉSENTANTS

actifs, honnêtes, ayant de bonnes relations. Garages, industries, maisons de transports, automobilistes, sont demandés pour Fribourg et campagne. Vente bonne marque d'huile à la commission. Offres sous chiffres P 6361 L, à Publicitas, Lausanne.

Rougemont M. O. B.

1020 m.
PENSION DU VERGER
Situation tranquille.
Téléphone 31. 15427
M^{lles} YERSIN, propr.

Jeune garçon, comme

Apprenti pisciculteur

est demandé à la Pisciculture, Marly. 12435

A vendre

Centre Lausanne. IMMEUBLE avec-caté (ancien). Gérances P. Zwahlen, 21, rue Saint-Laurent, Lausanne.

GÉRANIUMS

simples et élégants, superbes variétés, nouveauté, ainsi que gégnias, sauges, plants de fleurs annuelles, etc. F. Addor, horticulteur, Payerne, Tél. 43. 16123
Etablissement d'horticulture le plus important de la région.

Montagne

1000 m.
Appartements à louer : 1 de 3 lits, 1 de 4 ou 6 lits, verger ombragé, garage, confort. Tél. 32. à Bon-Accueil, Rougemont. 16543 L

Tomates

Beaux plantons repiqués, la douz. Fr. 0.80, ainsi que tous les plantons de légumes et de fleurs. Prix spéciaux pour revendeurs. A. Vonney-Bieder, horticulteur, Payerne, Téléphone 144. 16445 L

Café

On demande à acheter, à Fribourg, un bon café-restaurant. S'adresser par écrit sous chiffres P 15-4 F, à Publicitas, Fribourg.

A VENDRE

une bonne boulangerie-pâtisserie-épicerie, dans bonne localité. S'adresser sous chiffres P 40713 F, à Publicitas, Fribourg.

UN BOX

particulier, pour auto, sera disponible à partir du 15 juin, au Garage Capitole. S'adresser chez Daler, frères, tél. 650.

A céder

pr le 25 juil. pr cause de départ, APPARTEMENT de 3 ch., alcôve, ch. de bains, cave et galetas, chauff. cent. Prix : 105 fr. S'adr. : Pérolles, 57, 1^{er} étage, à gauche.

A LOUER

à Marly-le-Grand : 1 logement de 5 chambres, toutes dépendances, grand jardin. 12834
1. de 2 chambres & jardin.
2. de 3 chambres & jardin.
S'adresser à la Pisciculture, Marly.

CAPITOLE

Le soir et demain, à 20 h. 30. Dernières de la délicieuse opérette française

CHACUN SA CHANCE

Mercredi et jeudi, à 20 heures 30.
sur la scène, le fameux théâtre

L'Arlequin russe

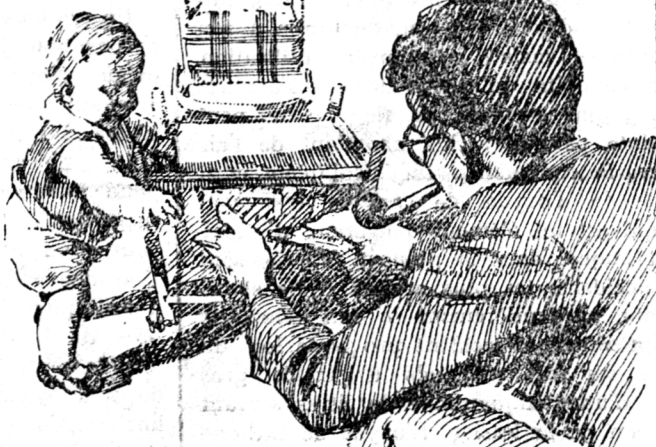
PARODIES — BALLETS — CHANTS

Un spectacle familial, gai, gentil et plein de fraîcheur.

L'Arlequin russe, théâtre réputé, a déjà conquis les suffrages de la presse européenne. Il vient pour la première fois à Fribourg, après avoir reçu la consécration des meilleurs critiques de la Suisse romande et alémanique.

Prix des places : Fr. 3.50 à 1.10.

Location de 17 à 19 h. Tél. 1300



Premiers pas...
Allons, Riri, viens vers
Papa chercher du bon
Chocolat au lait



ON DEMANDE

une jeune fille

honnête et robuste, comme fille de cuisine. Occasion de se perfectionner. Bons gages et vie de famille.

S'adresser sous chiffres P 12896 F, à Publicitas, Fribourg.

On demande

Jeune fille

de 16 ans, pouvant coucher chez ses parents, et aider au ménage et au commerce.

S'adresser par écrit à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12910 F.

On demande une

Fille de cuisine

Brasserie de la Grande-Fontaine, La Chaux-de-Fonds. 3074 C

A remettre bon magasin

CIGARES

PAPETERIE

JOURNAUX

pour raisons de famille (bas prix). 6577 L. Ecrite : M^{me} Mauron, rue de l'Université, 11, Lausanne.

Domaine

On demande à acheter un domaine de 20 à 40 poses, bien situé. S'adresser par écrit sous chiffres P 15-3 F, à Publicitas, Fribourg.



Fique pas!...
sinon tu pourras
courir pour
avoir ton



Les costumes de bains
sont arrivés
avec
les chemises tennis
1/2 manches
et longues manches

Charles COMTE
chemisier spécialiste

FRIBOURG

Femme de chambre Pensionnat SAINT-VINCENT, TAVEL, Fribourg

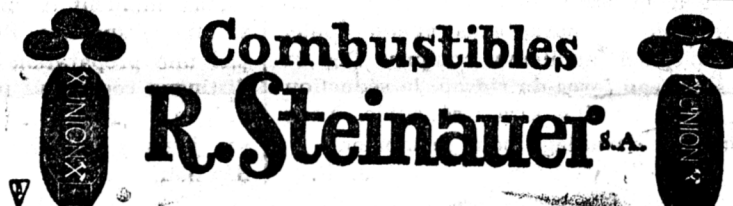
ÉCOLE ALLEMANDE

pour jeunes filles de langue française. Branches commerciales : Sténographie, dactylographie, comptabilité. Anglais. Musique. 12765

Adressez offres écrites et références sous chiffres P 12888 F, à Publicitas, Fribourg.

ÉCOLE MÉNAGÈRE

Prix modérés. Demandez prospectus.



Bureau : 10, av. de la Gare Tél. 9.52

Demandez nos prix de provisions

BRIQUETTES, COKES, ANTHRACITES, etc. 151-3

A LOUER Hôtel-Pension de la Gruie

BROC (Gruyère)

rez-de-chaussée, 3 chambres et cuisine, eau, gaz, électricité. 12870

S'adresser : rue Marcello, 3, 2^{me} étage.

Agréable séjour d'été. - Chambres confortables. - Arrangements pour familles et sociétés. - Restauration à toute heure. Truites. Salé de campagne. - Vins de choix. - Téléph. 11. Famille Zimmermann.

Parasol de jardins, de plages et de balcons

en coutil, couleurs diverses

depuis Fr. 25.-

Réparations et recouvrements de tous systèmes

Au Parasol Moderne,

Fribourg

Rue de Lausanne, 75



A LOUER

garage pour auto ; situation tranquille, chez Fischer-Reydellet, Pérolles, 18, Fribourg. 12800

Où irons-nous passer nos vacances ?

A la

PENSION DU CHALET à CHARMÉV

dans la verte Gruyère

Station climatique recom. - Centre d'excursions.

- Maison tranquille. - Cuisine au beurre. - Truites.

- Permis de pêche. - Jardins ombragés. - Bains.

- Prix modérés, réduits en juin. - Téléphone No 2. 2086

L. Rime-Fragatière, propr.

Collectionneurs de timbres-poste

Toute personne qui m'enverra son adresse recevra, GRATIS, 3 raretés diverses de la Turquie, 10, 25 et 50 piastres. J'envoie aussi des timbres-poste au choix payables par termes. 33542 Lz
EUGEN Sekula, Lucerne, 105.

Domaine à louer

Les soussignées offrent en location, par soumission, un domaine de 55 poses 288 perches, dont 53 attenantes à la ferme. 12837

Pour visiter le domaine et prendre connaissance des conditions, se présenter l'après-midi, du 8 au 13 juin.

Adressez les soumissions sous pli fermé, jusqu'au 16 au soir.

M^{lles} D'efferrard, Corserey.

MESDAMES...

on vous félicitera toujours pour la qualité de votre café, si vous adoptez la marque 102-3



Demandez-le à votre épicer
EIGENMANN, CHATTON & C^{ie}
FRIBOURG

Imprimerie Saint-Paul

CARTES DE VISITE

ON DEMANDE 15 à 20

manceuvres - terrassiers

Se présenter, dès lundi matin, sur le chantier, à la bifurcation route cantonale la Riedera, près le Mouret. 2333 B

Stores

pour fenêtres, balcons, magasins
Nouveaux tissus.

Réparations — Service rapide.

Se recommande : Fr. Bopp, tapissiers,
rue du Tir, 8, Fribourg. Téléphone 7.63.



toujours la
plus moderne

Comptabilité Ruf, S. A.
Lausanne, 13, rue Pichard
Tél. 27.077
Zurich, Tél. 57.680